

ANNEXE 13

Patrimoine culturel



*Rapport de référence sur le terrain concernant le patrimoine culturel
archéologique et anthropologique*

Ouéléba Nord

Projet Simandou – Simfer S.A.

Version initiale

Décembre 2024

Équipe :

Marika IGNACZAK – Chef d'équipe

Mathieu Fribault et Marika Ignaczak – Spécialistes du patrimoine culturel

Luca Pollarolo – Archéologue

Fatoumata Kaba et Oumar Kourouma – Consultant et géomètre en patrimoine culturel

*Alpha Amadou Oury Barry, Lamine Doukara et Souleymane Oulare – Assistants
en archéologie*

Forme de contrôle de la qualité

- Nom du projet : Projet Ouéléba Nord
- Titre du rapport : Données de référence sur le patrimoine culturel et l'archéologie

■ Version du rapport

Version	Date	Description des changements	Nombre de pages
1.0	13/12/2024	Brouillon	20
2.0	23/01/2025	Version actualisée	

■ Détails du client

- Nom : Knight Piésold Ltd.
- Adresse : 200 - 1164 Devonshire Avenue, North Bay | Ontario | P1B 6X7 | Canada
- Référent : Richard Cook, spécialiste en sciences de l'environnement

■ Insuco

- Bureau de coordination : Insuco Guinée
- Chef d'équipe : Marika IGNACZAK
- Gestionnaire de projet : Débora KOIDIMA

Rôle	Nom	Poste	Date
Rédacteur 1	Luca Pollarollo	Archéologue	03/12/2024
Rédacteur 2	Marika Ignaczak	Spécialiste du patrimoine culturel	10/12/2024
Relecteur 1	Mathieu Fribault	Spécialiste du patrimoine culturel	11/12/2024
Relecteur 2	Débora KOIDIMA	Directrice de projet	17/12/2024

Table des matières

Table des matières.....	1
Table des figures	3
Table des tableaux.....	3
Table des cartes.....	3
Abréviations	4
1. Introduction.....	5
1.1. Champ d'application de l'étude	5
1.2. Zone d'étude.....	5
2. Notions clés du patrimoine culturel.....	7
2.1.1. Ressources archéologiques et historiques	7
2.1.2. Le patrimoine culturel vivant.....	7
3. Methodologie	10
3.1. Équipes et planification.....	10
3.2. Méthodologie des ressources archéologiques et historiques.....	10
3.3. Patrimoine culturel vivant	10
4. Limites de l'étude	11
5. Contexte ethnographique de la région	11
6. Ressources archéologiques et historiques : Découvertes et recommandations.....	11
6.1. Classification des ressources	11
6.2. Répartition	12
6.2.1. Sites de l'intérieur de l'emprise	12
6.2.2. Sites de la zone d'étude	12
6.3. Détails des découvertes	12
6.4. Recommandations	13
7. Sites culturels et sacrés et patrimoine culturel immatériel : Découvertes et recommandations	13
7.1. Classification des ressources	13
7.1.1. Patrimoine culturel vivant matériel	13
7.2. Répartition	15
7.2.1. Sites à l'intérieur de l'emprise	18
7.2.2. Sites dans la zone d'étude	18
7.2.3. Sites soumis à l'impact en dehors de la zone d'étude.....	18

7.3. Recommendations 19

Table des annexes23

Table des figures

Figure 1: Tesson de céramique éparpillé montrant la décoration à la « roulette » de corde torsadée	12
Figure 2: Tesson de céramique éparpillé montrant l'utilisation de deux peignes (deux et six pointes)	12

Table des tableaux

Tableau 1 : Sites du patrimoine culturel à proximité de la zone de Ouéléba Nord	17
Tableau 2 : Site du patrimoine culturel inamovible proche de la zone de Ouéléba Nord	20
Tableau 3 : Sites du patrimoine culturel à déplacer, à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord	21
Tableau 4 : Sites non impactés à proximité de la zone de Ouéléba Nord	21
Tableau 5 : Sites précédemment situés à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord	22

Table des cartes

Carte 1 : Zone d'étude	6
Carte 2 : Carte des sites du patrimoine culturel identifiés dans la région	16

Abréviations

EIES	Étude d'impact environnemental et social
SFI	Société financière internationale
PS	Normes de performance
PARC	Plan d'action de réinstallation et de compensation
PC	Patrimoine culturel



1. Introduction

1.1. Champ d'application de l'étude

Le Projet de fosse de Ouéléba Nord (le Projet) implique le développement d'une nouvelle fosse, Ouéléba Nord, au nord de la fosse de Ouéléba et au nord-est de la forêt de Boyboyba, ainsi qu'un minimum d'infrastructure de soutien pour exploiter et traiter le minerai de Ouéléba Nord. Les infrastructures de la mine approuvées à la suite de la soumission de l'Étude d'impact environnemental et social (EIES) des composantes mine et embranchement ferroviaire de 2024 resteront en grande partie inchangées, mais avec des modifications mineures pour permettre l'intégration du développement de la nouvelle fosse (Ouéléba Nord) dans les plans globaux de développement de la mine.

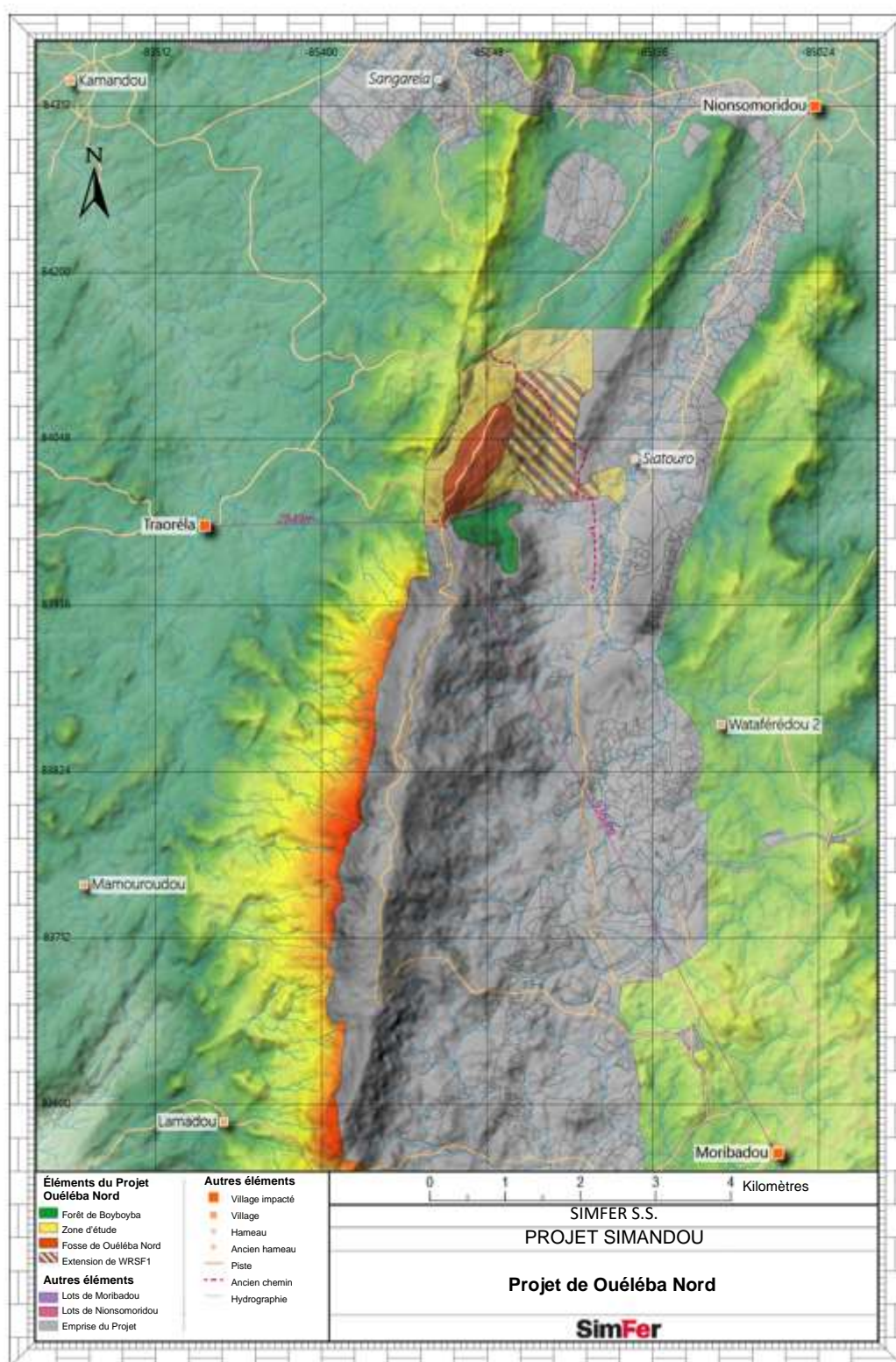
Ce rapport vise à fournir des données de terrain pour informer la composante d'étude de référence du patrimoine culturel de l'EIES pour la fosse de Ouéléba Nord, nécessaire pour le développement du Projet.

L'étude de référence sur le terrain avait pour objectif d'identifier et d'enregistrer les ressources archéologiques et du patrimoine culturel tangibles et intangibles constatées dans la zone d'étude. Cela inclut les sites archéologiques, historiques, culturels, religieux et naturels terrestres, ainsi que toute pratique associée au patrimoine immatériel, en conformité avec la norme de performance (PS) n° 8 de la Société financière internationale (SFI).

1.2. Zone d'étude

La zone d'étude a été définie par Knight Piésold Ltd. ; elle est représentée en jaune sur la carte ci-dessous :





Carte 1 : Zone d'étude

Des études antérieures ont montré que les habitants de Moribadou et de Nionsomoridou cultivaient des terres dans la zone - ces droits ont été abandonnés dans le cadre d'un processus de compensation - (études PARC, 2024) et que certains sites du patrimoine culturel appartenant à Traoréla et à Moribadou étaient, ou sont encore, situés dans la zone ou à proximité (Insuco, Inventaire des sites du patrimoine culturel sur la zone de la mine, 2024).

La mission de terrain 2024 visait à défricher l'ensemble de la zone d'étude en termes de sites du patrimoine culturel archéologique, à clarifier quels sites du patrimoine culturel seraient impactés par l'extension et à déterminer quelles mesures d'atténuation mettre en œuvre.

2. Notions clés du patrimoine culturel

Selon la norme de performance n° 8, le patrimoine culturel désigne « (i) les formes matérielles du patrimoine culturel, telles que les objets matériels mobiliers ou immobiliers, les biens, les sites, les structures ou les groupes de structures, ayant une valeur archéologique (préhistorique), paléontologique, historique, culturelle, artistique et religieuse ; (ii) des caractéristiques naturelles uniques ou des objets tangibles qui incarnent des valeurs culturelles, tels que des bosquets sacrés, des rochers, des lacs et des chutes d'eau ; et (iii) certains exemples de formes immatérielles de la culture qu'il est proposé d'utiliser à des fins commerciales, telles que les connaissances culturelles, les innovations et les pratiques des communautés qui incarnent des modes de vie traditionnels. »

Pour les besoins de ce rapport, nous avons distingué deux domaines principaux en nous basant sur cette définition :

Ressources archéologiques et historiques.

Patrimoine culturel vivant.

Ces deux grandes catégories ont été étudiées séparément car elles requièrent des spécialistes de chaque domaine et des méthodologies appropriées.

Cette section présente les définitions de chaque domaine, en se basant sur la terminologie du PS8.

La SFI fait également une distinction entre le patrimoine culturel immatériel et matériel. Cette distinction peut s'appliquer au patrimoine culturel vivant, mais plus difficilement aux ressources archéologiques et historiques, car, par définition, ces dernières renvoient à des éléments durables qui sont plus susceptibles d'être tangibles qu'intangibles. L'intangibilité sera donc définie dans la section consacrée au patrimoine culturel vivant.

2.1.1. Ressources archéologiques et historiques

Des populations d'hominidés et d'humains existent depuis des millions d'années sur le continent africain et en dehors de celui-ci. Cela signifie qu'il y a relativement peu d'endroits sans traces d'activités humaines passées. La répartition spatiale et la documentation des preuves tangibles sont toutefois souvent incomplètes et, de plus, en Guinée, la qualité du sol (souvent détrempé en raison du climat équatorial) ne permet pas une bonne préservation du matériel archéologique. En outre, de nombreux types de preuves tangibles ne sont pas facilement identifiables à partir d'une recherche en surface.

Il est possible de décrire quatre grands types de traces tangibles : **éléments archéologiques cachés**, peu visibles en surface en raison du contexte géologique (exemple de la zone humide côtière de la zone portuaire) ; **structures bâties**, établissements historiques et préhistoriques (bâtiments patrimoniaux, villages anciens, etc.) ; **expression culturelle** sous forme d'art rupestre préservé (pictogrammes ou peintures) constaté partout où la géologie locale permet sa création et sa préservation (cela dépend fortement du type de roche et de l'état de l'environnement) et **les vestiges** fabriqués par l'homme, qui sont souvent inamovibles.

D'une manière générale, l'archéologie est un aspect important du patrimoine culturel matériel qui étudie la valeur historique et scientifique de tous les lieux qui, au fil du temps, ont joué un rôle clé dans l'évolution humaine sur un territoire – tels que les habitations, les lieux de culte, les sites funéraires, etc.

2.1.2. Le patrimoine culturel vivant

Le patrimoine vivant fait référence à des pratiques et à des valeurs qui évoluent au fil du temps. Le préserver, c'est garantir que les communautés puissent poursuivre des pratiques vivantes si elles le souhaitent.

■ Valeurs associées au patrimoine culturel

Toute la question du patrimoine est liée aux valeurs que la ou les sociétés en question attribuent à certains objets, lieux et pratiques. Ces valeurs vont bien au-delà des objets et des lieux eux-mêmes, qui revêtent une importance patrimoniale précisément parce qu'ils reflètent, symbolisent, concentrent ou expriment des valeurs sociales et culturelles fortes dans les sociétés, les communautés ou les cultures considérées. L'identification du patrimoine nécessite donc une approche initiale qui comprenne ces valeurs.

Deux types de valeurs sont généralement associés au patrimoine :

D'une part, un premier ensemble de valeurs liées à l'histoire, à la mémoire, à l'authenticité, etc ;

D'autre part, les valeurs associées à l'esthétique et à la beauté.

En effet, ces valeurs concernent le plus souvent des objets et peuvent être associées au seul patrimoine matériel.

En Guinée, hormis quelques cas particuliers, les communautés possèdent peu d'objets durables, et donc peu d'intérêt pour le patrimoine en tant qu'objet historique. Cependant, la dimension historique n'est pas totalement absente des valeurs associées au patrimoine. Par exemple, les éléments clés du paysage associés à la fondation du village sont souvent revendiqués lors de l'identification du patrimoine culturel, mais ils sont souvent liés aux génies qui protègent le village.

Quant à l'esthétique, c'est une valeur presque totalement absente en Guinée. En effet, aucun site correspondant à cette valeur n'a été identifié dans la région. En dernier ressort, la particularité de l'approche guinéenne du patrimoine est qu'elle fait la part belle à des valeurs qui, dans d'autres aires culturelles, sont qualifiées de « latentes » ou marginales (Heinich, 2009) : les valeurs qui se rapportent à l'utilisation ou à la fonction des objets ou des sites patrimoniaux.

Les sites du patrimoine culturel de la région sont des sites spirituels : ils sont étroitement liés à la notion de pratiques ancestrales, de concepts animistes et d'une économie rituelle du sacrifice. Globalement, ce qui a de la valeur ici, c'est essentiellement l'utilisation de ces sites dans la mesure où ils permettent une relation avec des entités surnaturelles. Dans ces relations avec les esprits non humains et les esprits humains (ancêtres), les humains trouvent des capacités ou des limites à leurs actions.

Les sites du patrimoine culturel ont une utilisation et une valeur très localisées, surtout au niveau du village ou de quelques villages au maximum, et l'intérêt réside, pour les parties prenantes que sont les villageois, dans l'utilisation de ces sites ainsi que dans les représentations culturelles qui vont de pair avec ces utilisations. Qualifier l'intérêt patrimonial d'historique, d'artistique ou de pittoresque (environnement naturel), comme le propose la norme PS8 de la SFI, n'est pas une classification que comprennent et utilisent les parties prenantes qui possèdent le bien, c'est-à-dire les communautés. Notre étude propose donc une méthodologie qui se concentre sur le type de sites et les pratiques associées.

■ Patrimoine matériel ou immatériel

Au sein du Patrimoine culturel vivant, il est difficile de distinguer le patrimoine culturel matériel (comme les sites sacrés) du patrimoine culturel immatériel (comme les traditions orales et historiques, les arts, les pratiques sociales et rituelles, la connaissance de la nature, les savoir-faire artisanaux).

L'approche proposée vise à identifier les sites du patrimoine culturel (PC) impactés dans la zone d'influence sociale, qui font partie du patrimoine matériel, mais surtout qui représentent un patrimoine immatériel lié à des valeurs et des pratiques. Leur caractère immatériel en tant que sites renvoie à un ensemble de connaissances et de pratiques (savoir-faire, traditions orales, musiques, techniques, etc.), de relations sociales et politiques coutumières, de valeurs inscrites dans un système de croyances transmises de génération en génération. Cet ensemble de connaissances, de pratiques et de valeurs collectives immatérielles est « incarné » dans les manifestations matérielles d'une culture.

Les impacts concernés par des objets ou des lieux physiques tels que les sites du PC identifiés ont des répercussions sur leurs composantes immatérielles. Les valeurs, pratiques et représentations, pour l'ensemble des sites, ont en commun de se référer à des relations qui constituent en dernier ressort la nature première des sites identifiés : les relations avec les esprits ou les relations avec les ancêtres dans le cas des cimetières. Ce sont ces relations qui sont affectées et qui doivent être prises en considération dans le Plan de gestion des sites du PC.

En Guinée, les communautés identifient très peu de lieux ou d'objets dont le patrimoine est uniquement matériel, ou dont les dimensions immatérielles ne correspondent pas à des pratiques culturelles proprement dites. La zone d'influence sociale ne fait pas exception : nous n'avons pas rencontré de lieux ou de biens présentant un intérêt historique (histoire régionale et histoire de la Guinée) ou culturel (« légendes » associées aux lieux). Ces sites échappent parfois aux enquêtes, car les communautés locales concernées ne leur accordent pas beaucoup de valeur.

Pour permettre une identification précise des pratiques traditionnelles spécifiques, qui n'ont aucune dimension tangible en tant qu'éléments du territoire, il serait intéressant de procéder à des études à long terme et à un travail de terrain approfondi pour décrire et évaluer le patrimoine immatériel dans la région dans une perspective scientifique et normative.

Ainsi, ce document rendra compte du patrimoine matériel et immatériel dans une approche globale.

■ Confidentialité et secrets du patrimoine culturel : Gestion des informations spécifiques

L'ensemble du patrimoine culturel vivant appartenant à des groupes sociaux et à des individus constitue une réalité intime de leur vie sociale et politique, et de leur identité. Cela signifie que les informations sur le patrimoine culturel ne peuvent pas être gérées comme des informations neutres. En outre, au-delà de l'intimité, les sites et les pratiques culturelles en Guinée peuvent être secrets.

Certains lieux et certains contenus sont soumis au secret : ils abritent des savoirs et des savoir-faire qui sont tenus secrets pour certaines couches de la société, selon un principe d'initiation ou d'appartenance.

Enfin, la structure politique coutumière d'un village, dont les institutions premières sont les lignées, met en place des pratiques et des savoirs rituels secrets qui ne sont pas ou peu partagés entre lignées, et qui impliquent des relations politiques et rituelles entre les lignées.

Par conséquent, toutes les données relatives au patrimoine culturel doivent être traitées avec précaution, et les informations contenues dans ce rapport et dans les fiches (voir Annexe 1) doivent donc faire l'objet d'une gestion spécifique : accès limité à certaines utilisations et à certains utilisateurs, communication partielle d'informations en fonction des utilisateurs, etc. Un plan précis de gestion de la communication doit être établi par le service communautaire.

■ Clarifications linguistiques

Le français de Guinée utilise souvent le terme « génie », compris dans tout le pays, pour désigner les entités surnaturelles non humaines. Chaque langue possède également un ou plusieurs mots pour décrire ces entités, pour un même type ou pour différents types de génies, avec un terme compris par de nombreux groupes ethniques et hérité de l'arabe : en malinké ou en konianké, le terme « Djina » est utilisé. En français, Insuco utilise le terme « génie ».

En français, l'anthropologie peut désigner deux catégories d'entités surnaturelles invisibles, celle de « esprit non humain » pour les entités surnaturelles d'origine non humaine, et celle de « esprit humain », qui fait référence aux humains décédés.

Dans ce rapport, nous utiliserons l'expression « esprit non humain » pour désigner les « génies ». Il n'existe pas de culte des ancêtres ni d'esprits humains dans la zone d'étude.

Pour des raisons pratiques, nous utiliserons le plus souvent le terme « esprit » pour désigner l'esprit non humain.

Pour les sites associés, on utilise l'expression « résidence de génie(s) » ou « site à génie », qui renvoie aux termes konianké ou malinké « Djina so » (village de génie), « Djina ma yörö » (lieu où l'on trouve des génies) ou « Djina diya » (lieu de génie). Ces termes ont été traduits en français par « demeure des esprits » ou « maison de génie » ou « résidence de génie » par les différents traducteurs.

3. Methodologie

3.1. Équipes et planification

L'enquête de données de référence sur le patrimoine culturel a été réalisée sur le terrain par deux équipes :

Une équipe d'archéologues, dirigée par Luca Pollarolo avec l'assistance d'Alpha Amadou Oury Barry, Lamine Doukara et Oulare Souleymane.

Une équipe du patrimoine culturel vivant, dirigée par Marika Ignaczak et Fatoumata Kaba vérifiant les données de terrain, assistées par Mathieu Fribault en tant que spécialiste du Patrimoine culturel (à distance).

Les deux équipes se sont rendues ensemble sur le terrain mais ont mené des missions distinctes, du 18 au 28 novembre 2024, pour l'équipe du patrimoine culturel vivant et du 19 au 23 novembre 2024, pour l'équipe d'archéologie.

3.2. Méthodologie des ressources archéologiques et historiques

Des études antérieures menées à l'intérieur du périmètre d'accès aux terres de la mine ont révélé la présence de sites archéologiques d'une certaine importance, indiquant l'existence potentielle de vestiges à proximité de la zone de Ouéléba Nord. Cependant, la zone de Ouéléba Nord n'a jamais été entièrement étudiée par l'équipe archéologique au cours des études précédentes. En effet, compte tenu de l'extrême végétation de la zone de Ouéléba Nord, de sa faible priorité au moment des enquêtes et des conditions météorologiques (saison des pluies), l'équipe avait orienté ses recherches vers des zones plus accessibles, étant donné la courte durée de la mission. Certaines zones sensibles clés avaient été vérifiées en 2023, afin d'évaluer les découvertes faites par Sylvatrop, mais l'ensemble de la zone n'a pas fait l'objet d'une enquête systématique.

La méthodologie déployée au cours de l'étude de novembre a consisté à :

- Identifier, grâce à l'imagerie satellitaire, les zones de points archéologiques sensibles.
- Consulter les communautés sur les sites identifiés comme historiques ou présentant un potentiel archéologique.
- Effectuer une reconnaissance pédestre à l'intérieur de l'emprise.
- Identifier le matériel archéologique, enregistrer les lieux, remplir un questionnaire sur les sites découverts.
- Collecter des objets archéologiques à des fins d'analyse, le cas échéant.
- Analyser le matériel collecté sur place dans les bureaux d'Insuco.
- Rédiger le rapport de l'étude de référence, y compris la fiche de chaque site identifié.

3.3. Patrimoine culturel vivant

Des enquêtes sur le patrimoine culturel vivant ont été menées en 2022 et 2024 pour vérifier l'existence de sites du patrimoine culturel tout autour de la zone minière et procéder à leur géoréférencement. Ainsi, l'examen de la littérature a permis d'identifier les sites qui devaient faire l'objet d'une analyse plus approfondie en fonction de leur localisation et de leur proximité par rapport aux nouvelles infrastructures.

La mission sur le terrain a été menée parallèlement à la collecte de données sur les impacts socio-économiques et l'utilisation des terres. La méthodologie déployée a consisté en des consultations avec des informateurs clés, tels que les officiants des sites de Moribadou et Traoréla, et des enquêtes sur les sites impactés pour définir leur périmètre et comprendre les impacts et les mesures d'atténuation proposées.

La mission sur le terrain visait à :

- Vérifier les sites impactés et informer les responsables des sites des impacts à venir.
- Délimiter les principaux sites du patrimoine culturel impactés.
- Inventorier les mesures d'atténuation pour les sites impactés.

4. Limites de l'étude

Les principales limites de l'étude sont les suivantes :

Zone de la fosse de Ouéléba Nord : la zone était déjà sujette à plusieurs glissements de terrain consécutifs à des glissements antérieurs, ce qui a empêché toute investigation approfondie. Le terrain escarpé et couvert d'herbe était impraticable et dangereux.

Zone de WRSF1 : la mission de terrain de 2022 s'est concentrée sur les zones à fort potentiel archéologique, qui n'incluaient pas la zone WRSF1, et la mission de terrain de 2023 n'a permis de vérifier que des emplacements spécifiques identifiés par Sylvatrop dans cette zone pour en évaluer la valeur, qui était négligeable. En 2024, l'équipe n'a pas pu étudier la partie sud de la zone, les travaux ayant déjà commencé. Lorsque l'équipe archéologique est arrivée, la zone avait été rasée et les équipes de construction étaient très actives, ce qui a rendu impossible le contrôle du sol, qui avait été totalement perturbé.

5. Contexte ethnographique de la région

Le « Rapport d'étude sur le patrimoine culturel matériel et immatériel de la zone minière » de 2023 présente brièvement le contexte ethnographique et historique basé sur l'histoire des villages, nos connaissances sur l'histoire de ce territoire du Simandou et des territoires périphériques, et les ressources bibliographiques. L'objectif était de fournir les éléments clés pour l'ensemble de la zone minière.

Nous renvoyons le lecteur à ce rapport et à l'histoire de chacun des villages propriétaires de sites du PC dans la zone de Ouéléba.

Il est important de rappeler que la zone du Projet Simfer est un lieu de rencontre historique et une zone frontière floue et poreuse entre des sociétés mandé (représentées dans ces territoires guinéens par les Malinkés et les Koniankés) et un groupe forestier, les Toma, qui historiquement ne l'a pas toujours été. En effet, cette zone de rencontre a vu l'émergence de sociétés forestières d'origine mandingue, formées notamment par la migration vers le sud d'anciens groupes mandingues qui s'étaient installés plusieurs siècles avant l'empire mandingue. C'est le cas des Toma.

Les villages de Moribadou et de Traoréla sont concernés par cette histoire, ce qui implique une reconnaissance des anciens autochtones qui ont migré vers le sud pour devenir Toma, y compris au niveau de leur patrimoine culturel. Cependant, Traoréla est un village relativement récent et n'a pas été fondé sur un ancien village occupé par d'anciens groupes Mandé.

6. Ressources archéologiques et historiques : Découvertes et recommandations

6.1. Classification des ressources

Site archéologique : une présence massive de matériel archéologique de toute nature (tessons de céramique, matériaux lithiques, etc.).

Vestiges dispersés : faible importance du matériel archéologique indiquant des activités passées mais peu susceptible de représenter une occupation prolongée (céramiques, lithiques, etc.).

Découvertes isolées : présence de quelques vestiges dans la zone (céramiques, lithiques, etc.).

Village ancien : des vestiges de maisons et d'activités domestiques non datées (tessons de céramique, pierres à moudre, etc.).

Sites de fusion du fer (fours, tuyères, scories de toutes tailles, etc.).

Découvertes fortuites : objet ou lieu probablement mis au jour pendant les travaux.

6.2. Répartition

6.2.1. Sites de l'intérieur de l'emprise

Aucun site archéologique n'a été découvert dans l'emprise (fosse ou zone de stockage) de l'extension de Ouéléba Nord.

6.2.2. Sites de la zone d'étude

Quelques vestiges ont été trouvés dans la partie nord de la zone d'étude.

Ces pièces sont très peu nombreuses et fragmentaires (voir 6.3 ci-dessous), mais placées dans un contexte plus large et associées aux sites constatés lors des missions précédentes en dehors des emprises, elles confirment la valeur générale du Simandou en tant que champ archéologique.

6.3. Détails des découvertes

L'étude a révélé, dans l'extension de la limite nord, des tessons de céramique épars (**voir carte en Annexe 3**), très fragmentaires et altérés (voir Figures 1 et 2) avec quelques ornements visibles.



Figure 1: Tesson de céramique éparpillé montrant la décoration à la « roulette » de corde torsadée



Figure 2: Tesson de céramique éparpillé montrant l'utilisation de deux peignes (deux et six pointes)

Tous les fragments sont en assez mauvais état de conservation. Les fragments de céramique découverts au cours de l'étude sont essentiellement des rebords, des socles et des côtés d'un probable récipient. L'observation de la pâte d'argile révèle l'utilisation d'un dégraissant minéral grossier (petits grains de quartz). Les décorations sont réalisées par des empreintes roulées à partir d'une corde torsadée appelée « roulette » sur la surface de l'argile (céramique) encore humide.

Les fragments de céramique découverts dans l'extension de la limite nord peuvent être considérés comme négligeables.

Remarque : En général, en raison de la composition du sol et des conditions climatiques, les fragments peuvent soit conserver de nombreuses informations, soit être très dégradés. Lorsque l'argile est cuite, un changement chimique se produit, ce qui donne généralement des produits plus stables que l'argile d'origine. Néanmoins, ils sont encore susceptibles de poursuivre progressivement leur dégradation dans de nombreux environnements de sol. Les céramiques cuites à des températures inférieures à 700 °C peuvent revenir lentement à l'état minéral argileux d'origine et ces céramiques sont donc susceptibles de se décomposer plus rapidement. La température à laquelle les céramiques sont cuites influence également la porosité du matériau.

Des températures plus faibles produisent une céramique plus poreuse qui permet une plus grande percolation de l'eau du sol et augmente la susceptibilité aux intempéries.

6.4. Recommandations

Les éléments constatés dans la zone d'étude ne constituent pas un obstacle aux objectifs du Projet d'exploitation minière.

Toutefois, en archéologie, l'absence de preuves ne doit jamais être considérée comme définitive, car l'étude d'un territoire peut donner lieu à des constats inattendus. La meilleure approche pour prévenir la destruction du matériel archéologique non visible reste la présence ininterrompue d'un archéologue pendant les travaux. Pendant la phase de construction, la procédure des découvertes fortuites permettra d'identifier et de préserver tous les vestiges découverts pendant les travaux. La procédure des découvertes fortuites est décrite dans le Plan de gestion du patrimoine culturel (Volume 2, Rapport 21).

La découverte de vestiges archéologiques, qu'il s'agisse d'un site ou d'objets épars, met en évidence le potentiel important de la région. Il est donc essentiel de poursuivre les recherches archéologiques sur les futurs développements du Projet Simandou.

7. Sites culturels et sacrés et patrimoine culturel immatériel : Découvertes et recommandations

7.1. Classification des ressources

7.1.1. Patrimoine culturel vivant matériel

Les normes établies par la SFI divisent le patrimoine culturel vivant matériel (PCV) en différents types, chacun correspondant à ses propres mesures.

Les différents types de patrimoine culturel matériel reconnus par la SFI sont les suivants :

- Patrimoine culturel reproductible
- Patrimoine culturel non reproductible
- Patrimoine culturel essentiel
- Découvertes fortuites¹.

Dans la zone de Ouéléba Nord, la plupart des sites seraient placés dans la première catégorie, « **patrimoine culturel reproductible** » : ce sont les sites (résidence ou maison) des esprits non humains (« génies »), qui peuvent être déplacés dans un autre lieu sans avoir à déplacer d'éléments matériels. Il convient de noter que certains sites, situés dans la zone d'étude ou à proximité, ont été déplacés en dehors de la zone lors d'un processus d'atténuation en 2023-2024.

Un seul site, situé dans la forêt de Boyboyba, a été identifié comme « **patrimoine culturel non reproductible** » : une demeure d'esprits qui ne peut être déplacée car aucun environnement similaire ne peut être trouvé dans la région pour permettre au génie de se déplacer vers un endroit plus distant. La forêt de Boyboyba est en effet un écosystème unique avec des espèces endémiques et des caractéristiques naturelles exceptionnelles où les forces spirituelles sont fortement ancrées. Dans ce cas, la mesure d'atténuation consiste à protéger le site par un aménagement permettant aux communautés de continuer à accéder aux sites où elles pratiquent des rituels. La forêt de Boyboyba, située entre Ouéléba 1 et Ouéléba Nord, doit être protégée et préservée en respectant le PGPC (Volume 2, Rapport 21).

Tous les sites du patrimoine culturel recensés dans la région sont des « demeures des esprits » où se déroulent des rituels.

¹ Le tableau intitulé « Types de patrimoine et normes de la SFI associées » de l'Annexe 2 présente ces différentes catégories de patrimoine culturel, ainsi que les mesures d'atténuation d'impact à leur appliquer, conformément aux normes de la SFI.

■ Avec des rituels

Sites spirituels avec rituels, sites patrimoniaux à utiliser : Ces sites abritent un ou plusieurs esprits, identifiés par la communauté et liés à elle. En effet, ces sites ont été identifiés comme des lieux d'habitation d'esprits ; il existe une relation entre certains membres de la communauté (un individu, une lignée, un individu spécifique d'une lignée, toute personne à qui l'esprit se manifeste) et le(s) esprit(s) résident(s). Un pacte a été conclu et une relation s'est formée, incarnée par la pratique de rituels, d'offrandes et de sacrifices d'animaux généralement dans le lieu de résidence de l'esprit. La grande majorité des échanges et des dialogues se font par le biais des rêves. Le but de ces sacrifices et pratiques rituelles est de demander à l'esprit d'exaucer les souhaits exprimés lors des rituels par les officiants du site. C'est lors du pacte initial et du premier sacrifice inaugurant la relation que sont décrits les « services » de l'esprit à la communauté : protection du village, succès et protection dans les activités commerciales (agriculture, chasse, recherche d'emploi, etc.), protection contre la maladie, l'infirmité et les « maladies de l'esprit » (folie, transe, mutisme/surdité/paralysie soudains, cas « psychiatriques ») et attaques de la communauté par d'autres esprits « maléfiques ». Les services rendus par les esprits dans le cadre de leur relation avec les humains sont nombreux et peuvent varier en fonction de la nature de l'esprit et/ou du pacte initialement conclu. C'est la relation avec l'esprit et les bénéfices qu'en tire la communauté qui constituent le patrimoine (immatériel).

Traitements utilisés par les communautés : Il s'agit exclusivement de pratiquer des sacrifices. Chaque fois qu'il y a une incertitude sur le type de traitement, l'expérience montre qu'il convient de procéder à des sacrifices.

Destruction : La destruction concerne le site physique. C'est la destruction du lieu qui implique l'éloignement des esprits. Les sacrifices visent à conclure un accord avec le ou les esprits, afin de détruire leur habitat. Les humains et les esprits sont impactés et relocalisés. L'impact et la destruction d'un site signifient donc le plus souvent la fin de la relation et de l'utilisation des esprits.

Réplication : Le patrimoine consiste en une relation avec un ou plusieurs esprits, et l'usage de cette relation est le plus souvent lié à un territoire (ressources, groupe territorial villageois). Par conséquent, la reproductibilité d'un site spirituel ne doit pas être prise en compte ; nous considérons que le lien peut être rompu : s'il accepte de quitter le site après un sacrifice, l'esprit se trouvera un autre lieu de vie ; la relation entre les deux parties est désormais interrompue, dans la plupart des cas, mais selon la nature de la relation maintenue entre le(s) dépositaire(s) et l'esprit, elle peut se poursuivre dans un autre lieu où vit l'esprit (voir Continuité des pratiques, ci-dessous).

Continuité des pratiques : Sur certains sites, les communautés peuvent préciser qu'elles souhaitent continuer à bénéficier du recours à l'esprit et des relations qu'elles entretiennent avec lui. Dans ce cas, il y a une forme de réplication du site, qui est assumée par les communautés qui s'accordent avec les esprits pour se « reconnecter » à partir d'un nouveau lieu. Ou bien, selon les communautés, c'est l'esprit qui indiquera le lieu où la communauté peut venir lui faire des sacrifices, comme cela s'est produit lors du premier contact, le plus souvent (principalement avec des rêves). Simfer n'est pas concerné par cette relation ininterrompue, qui n'implique pas la réplication d'un site.

Déclin de l'utilisation/abandon : L'arrêt ou la réduction de la fréquence d'utilisation n'implique pas de différence substantielle dans les traitements/atténuations. Mais il existe des différences en ce qui concerne l'importance accordée au site par la communauté et les préoccupations relatives à l'impact et au traitement. Cependant, cette différence n'est pas toujours vérifiée : même les sites spirituels abandonnés restent importants pour les gens, qui savent qu'ils peuvent être « réactivés » en cas de besoin, et ont une valeur patrimoniale parce qu'ils intègrent une partie de l'histoire de leurs ancêtres et de la vie du village dans le passé.

Consultations et financement des procédures : La première consultation s'est déroulée en plusieurs étapes. De nombreux villages ont pu affirmer que le traitement consiste en un sacrifice et certains connaissent les modalités du sacrifice de traitement. D'autres ne connaissent pas le sacrifice spécifique à pratiquer pour le traitement. Dans ce cas, il s'agit soit d'une consultation des esprits, soit d'une concertation entre les propriétaires et les utilisateurs du site. Les consultations des esprits, qui font déjà partie de la gestion du site, doivent être surveillées et financées par Simfer (consultations impliquant des sacrifices).

Valeur et importance pour les communautés : les sites impliquant des sacrifices peuvent avoir une valeur élevée, modérée ou faible, selon l'usage qui en est fait.

■ **Sans rituels**

Il n'y a aucun cas de sites spirituels sans rituels dans la zone d'étude ou à proximité. Certains de ces sites se trouvent près du village de Traoréla.

■ **Cimetières et tombes isolées**

Il n'y a pas de cimetières et de tombes isolées dans la zone d'enquête ou à proximité. Certains de ces sites se trouvent près du village de Traoréla.

7.2. Répartition

La carte montre la répartition des sites dans la région.





Moribadou possède 6 sites situés à proximité de l'extension, dont 5 ont été déplacés en 2023-2024 en dehors de la zone minière et un situé dans la forêt de Boyboyba.

Tableau 1 : Sites du patrimoine culturel à proximité de la zone de Ouéleba Nord

ID	Nom	Village	Statut	Date d'atténuation	Valeur	Type
5009	Kökounsâba	Traoréla	Déplacé	07/12/2023	Modérée	Maison de génie
5010	Dalalo	Traoréla	Déplacé	19/02/2024	Modérée	Maison de génie
5014	Tignekö koun	Traoréla	Déplacé	25/06/2023	Modérée	Maison de génie
5037	Dabiliyölö	Traoréla	À déplacer		Faible	Maison de génie
5042	Kanikokoye	Traoréla	À déplacer		Élevée	Maison de génie
5043	Kanikokoye Gbolo	Traoréla	À déplacer		Élevée	Maison de génie
0005	Samadala Tchèkèkèkëkö	/ Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie / Initiation
5039	Gnanatou	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5040	N'Valangé EIS	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5041	Dozobali	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5044	Kabouroussou	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Religieux
5045	Tongbè	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5046	Moïdou	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5047	N'Daffé	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Maison de génie
5049	Moussoukèkèkëkö	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Initiation
5050	Dankoun	Traoréla	Non impacté		Inconnue	Initiation
5008	Mande Mori	Moribadou	Déplacé	11/09/2023	Élevée	Maison de génie
5018	Siatouro Kabouroussö körö	Moribadou	Déplacé	03/04/2024	Élevée	Religieux
5019	Douda (Siatouro)	tou Moribadou	Déplacé	01/04/2024	Élevée	Maison de génie

5020	Lancédou Djitakö	Moribadou	Déplacé	15/07/2024	Élevée	Maison de génie
5038	Moyi Dala	Moribadou	Déplacé	15/07/2024	Modérée	Maison de génie
5007	Gbagbajigba (siatouro)	Moribadou	Inamovible		Élevée	Fétiche / Maison de génie

7.2.1. Sites à l'intérieur de l'emprise

Aucun site du patrimoine culturel n'est situé dans l'emprise de l'extension de Ouéléba Nord.

7.2.2. Sites dans la zone d'étude

Quatre sites qui se trouvaient auparavant dans la zone d'enquête ont été déplacés en 2023-2024 en dehors de la zone d'exploitation minière : 5008, 5018, 5019 et 5038, tous appartenant à Moribadou. Les zones anciennement occupées par ces sites peuvent être utilisées à des fins d'exploitation minière, car le processus d'atténuation est achevé et qu'un nouveau site a été investi par le génie.

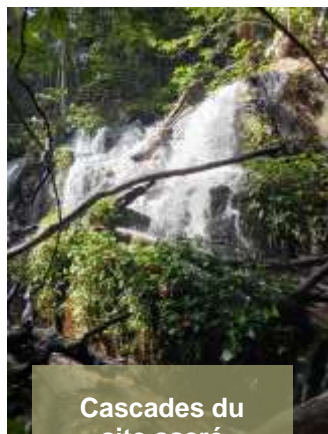
Un site d'importance élevée, appartenant à Traoréla, est toujours situé et utilisé par la communauté dans la zone d'étude : 5043 Kanikokoye Gbolo. La mobilité de ce site est actuellement inconnue, mais le célébrant a été informé des impacts (perte d'accessibilité, bruit, poussière et destruction potentielle de la zone). La rivière proche du site a déjà été impactée par les travaux miniers, bien que ces changements de turbidité n'aient pas d'impact sur les pratiques rituelles, qui se poursuivent encore aujourd'hui. Le processus d'atténuation pour déplacer ce site n'est pas connu mais une consultation peut être effectuée, comme détaillé dans la fiche de site, pour savoir ce qui est demandé par le génie pour déménager dans une autre demeure. La consultation devrait être menée avec l'aide de Simfer.

7.2.3. Sites soumis à l'impact en dehors de la zone d'étude

■ Site du patrimoine culturel inamovible

Le site 5007 Gbagbajigba est situé dans la forêt de Boyboyba, une réserve naturelle préservée par le Projet pour sa biodiversité unique et riche entre Ouéléba Nord et Ouéléba. Cette demeure d'esprits de grande valeur ne peut être déplacée car aucun environnement similaire ne peut être trouvé dans la région pour permettre au génie de s'installer dans un endroit plus éloigné.

Ainsi, le site doit être protégé et préservé, et l'accès au site doit être maintenu pour l'officiant selon des conditions spécifiques convenues avec la partie intéressée.



Cascades du site sacré

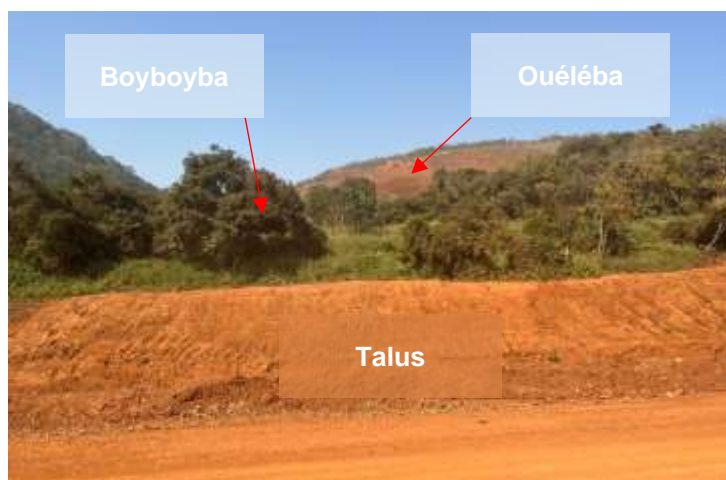


Forêt de Boyboyba

La forêt est une enclave au sein de la zone d'exploitation minière et, pour l'instant, son environnement est resté intact : l'eau qui s'écoule de la cascade est claire et il y a moins de poussière que dans les communautés environnantes. Cependant, le bruit des travaux est clairement perceptible et perturbe la tranquillité du site.

La forêt est désormais accessible à toute personne de la mine capable de franchir le talus, elle n'est pas clôturée et aucune porte n'indique son entrée. Le site lui-même se trouve dans la forêt et il n'y a pas de chemin d'accès facile : il faut traverser une rivière et descendre une pente raide. Aucun panneau n'indique sa présence ni n'empêche l'accès au site sacré.

La photo suivante illustre explicitement la position de la forêt à proximité de l'ouvrage.



■ Sites du patrimoine culturel déplaçables ou potentiellement déplaçables

Traoréla possède 2 sites qui sont trop proches de l'extension pour ne pas être considérés comme impactés : 5037 Dabiliyölö, de faible importance, et 5042 Kanikokoye, d'importance élevée. Ces sites peuvent directement souffrir du bruit et de la poussière provenant de la fosse de Ouéléba Nord. La rivière proche du site 5042 a déjà été impactée par les travaux miniers, bien que ces changements de turbidité n'aient pas perturbé les pratiques rituelles qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Alors que le site 5037 a été déclaré déplaçable par la communauté (suivant des conditions spécifiques), il n'est pas encore sûr que le site 5042 puisse être déplacé. Une consultation peut être réalisée, comme détaillé dans la fiche de site, pour savoir ce qui est demandé par le génie pour déménager dans une autre demeure. La consultation devrait être menée avec l'aide de Simfer.

7.3. Recommendations

■ Principes généraux guidant les enquêtes

Au cours de nos évaluations, nous avons collaboré avec la communauté et les gardiens des sites du patrimoine culturel identifiés afin d'évaluer les impacts d'un scénario impliquant la destruction complète du site pendant les travaux de construction. Cette collaboration a débouché sur plusieurs réponses : soit il est totalement exclu que le site soit détruit, soit le site est remplaçable et/ou peut être détruit, et cette zone potentiellement susceptible d'être détruite par des machines pendant les activités de construction ou d'exploitation minière. Toutefois, tout est fonction de la mise en œuvre du « traitement des sites », qui implique les procédures nécessaires pour assurer la préservation des sites du patrimoine culturel communautaire et le respect des choix des communautés concernant leurs sites (continuité des pratiques, réplique des sites, minimisation des risques, etc.).

Notre objectif est de faciliter la consultation et le consensus communautaire sur ces traitements. Il est important que les choix soient validés non seulement par les gardiens du site, mais aussi par toutes les parties prenantes clés qui ont le pouvoir d'invalider une décision prise sans leur accord. Nous attachons une grande importance à ce que toute la communauté soit informée, y compris les femmes et les jeunes, des décisions prises concernant les sites concernant le village (à l'exception des sites lignagers/personnels ou des lieux à dimension de secret), afin que la communauté dans son ensemble puisse valider le traitement, dans la mesure du possible.

Les recommandations présentées ici sont ventilées par type de site proche de la zone d'impact.

Simfer, pour se conformer pleinement à la norme 8, doit poursuivre ses efforts pour maintenir un dialogue totalement ouvert avec les communautés au sujet des sites de leur patrimoine culturel.

Le dialogue et les consultations doivent se fonder sur des informations complètes fournies à l'avance et l'échange doit se dérouler de manière à permettre une compréhension explicite des informations, en tenant compte d'éventuels malentendus liés à certaines réalités techniques, aux processus de traduction linguistique et culturelle et aux impacts sociologiques tels que les rumeurs.

■ Site du patrimoine culturel inamovible proche de la zone de Ouéléba Nord

Le site 5007 de Gbagbajigba est situé dans la forêt de Boyboyba, une réserve naturelle préservée par le Projet pour sa biodiversité unique et riche entre Ouéléba Nord et Ouéléba. Cette demeure d'esprits de grande valeur ne peut être déplacée car aucun environnement similaire ne peut être trouvé dans la région pour permettre au génie de s'installer dans un endroit plus éloigné.

Gestion du site :

Réguler l'accès à la forêt de Boyboyba à l'aide de panneaux et d'une clôture.

- Prévoir un accès au site depuis l'entrée de la forêt avec un chemin approprié.
- Indiquer la présence d'un site sacré et en limiter l'accès par une barrière et des panneaux dans la forêt.
- Convenir d'un protocole d'accès avec le responsable du site, précisant les modalités, le calendrier et les conditions d'accès au site pour les sacrifices et autres pratiques rituelles.
- Surveiller régulièrement le site pour s'assurer qu'il n'est pas perturbé par les travaux ou activités d'exploitation minière (eau, poussière, bruit, vibrations, etc.).
- Encourager les communautés et les officiants du site à signaler tout impact sur les génies ou le site par le biais du système de gestion des doléances.
- Intégrer des considérations relatives au patrimoine culturel dans le Plan de gestion de la forêt de Boyboyba

Tableau 2 : Site du patrimoine culturel inamovible proche de la zone de Ouéléba Nord

ID	Nom	Village	Statut	Valeur	Type
5007	Gbagbajigba (siatouro)	Moribadou	Inamovible	Élevée	Fétiche / Maison de génie

■ Sites du patrimoine culturel à déplacer, à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord

Les sites 5037, 5042 et 5043 sont trop proches de la zone de Ouéléba Nord pour ne pas être concernés par ses activités et doivent être soumis à un processus d'atténuation afin d'être déplacés et de dégager le terrain pour les activités minières dès que possible, car les travaux de construction ont déjà commencé.

Gestion du site :

Soutenir la consultation du génie par le biais d'un marabout ou d'un rituel pour en savoir plus sur le déplacement du site et ses conditions (sites 5042 et 5043).

Procéder aux mesures d'atténuation selon la fiche du site (5037) ou la consultation de l'officiant après la consultation du génie (5042 et 5043).

Surveiller régulièrement les sites pour s'assurer qu'ils ne sont pas perturbés par les travaux ou activités minières (eau, poussière, bruit, vibrations, etc.).

Encourager les communautés et les officiants des sites à signaler tout impact sur les génies ou les sites par le biais du système de gestion des plaintes.

Tableau 3 : Sites du patrimoine culturel à déplacer, à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord

ID	Nom	Village	Statut	Valeur	Type
5037	Dabiliyölö	Traoréla	À déplacer	Faible	Maison de génie
5042	Kanikokoye	Traoréla	À déplacer	Élevée	Maison de génie
5043	Kanikokoye Gbolo	Traoréla	À déplacer	Élevée	Maison de génie

■ Sites non impactés à proximité de la zone de Ouéléba Nord

Les sites suivants sont éloignés de la zone de Ouéléba Nord et ne devraient pas souffrir des activités de la nouvelle fosse. Cependant, en raison de leur position, il est possible que le bruit ou les vibrations provenant de la fosse puissent perturber les esprits, même à distance. Certains sites sont situés à proximité de rivières et leurs pratiques sont parfois liées à l'eau. Dans ce cas, la pollution de l'eau due à la construction ou à l'assèchement de la fosse peut altérer l'environnement du site et perturber les génies.

Gestion des sites :

Surveiller régulièrement les sites pour s'assurer qu'ils ne sont pas perturbés par les travaux ou activités minières (eau, poussière, bruit, vibrations, etc.).

Réaliser des études complètes de tous ces sites afin de produire des fiches de site.

Encourager les communautés et les officiants des sites à signaler tout impact sur les génies ou les sites par le biais du système de gestion des plaintes.

Tableau 4 : Sites non impactés à proximité de la zone de Ouéléba Nord

ID	Nom	Village	Statut	Valeur	Type
5009	Kökounsâba	Traoréla	Nouveau site Non impacté	Modérée	Maison de génie
5010	Dalalo	Traoréla	Nouveau site Non impacté	Modérée	Maison de génie
5014	Tignekö koun	Traoréla	Nouveau site Non impacté	Modérée	Maison de génie
0005	Samadala / Tchèkèkèkö	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie / Initiation
5039	Gnanatou	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie
5040	N'Valangé EIS	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie
5041	Dozobali	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie
5044	Kabourousso	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Religieux
5045	Tongbè	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie

ID	Nom	Village	Statut	Valeur	Type
5046	Moïdou	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie
5047	N'Daffé	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Maison de génie
5049	Moussoukènèkö	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Initiation
5050	Dankoun	Traoréla	Non impacté	Inconnu	Initiation

■ Sites précédemment situés à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord

Ces sites étaient initialement localisés dans les environs de l'extension de Ouéléba Nord. À la suite d'une procédure d'atténuation, ils ont été déplacés. Aucune autre action n'est nécessaire, le terrain est dégagé.

Tableau 5 : Sites précédemment situés à l'intérieur ou à proximité de la zone de Ouéléba Nord

ID	Nom	Village	Statut	Date d'atténuation	Valeur	Type
5008	Mande Mori	Moribadou	Déplacé	11/09/2023	Élevée	Maison de génie
5014	Tignekö koun	Traoréla	Déplacé	25/06/2023	Modérée	Maison de génie
5008	Mande Mori	Moribadou	Déplacé	11/09/2023	Élevée	Maison de génie
5018	Siatouro Kabouroussö körö	Moribadou	Déplacé	03/04/2024	Élevée	Religieux
5019	Douda (Siatouro)	Moribadou	Déplacé	01/04/2024	Élevée	Maison de génie
5020	Lancédou Djitakö	Moribadou	Déplacé	15/07/2024	Élevée	Maison de génie
5038	Moyi Dala	Moribadou	Déplacé	15/07/2024	Modérée	Maison de génie

Table des annexes

Annexe 1 : Monographies des villages.....	24
Annexe 2 : Fiches des sites.....	25
Annexe 3 : Shapefiles des sites	27



Annexe 1 : Monographies des villages





INSUCO

Local understanding for sustainable solutions

Annexe 1 – Monographies des villages
Zone Ouéléba Nord

Projet Simandou - Rio Tinto

Décembre 2024

1. Village de Moribadou - Id 056

1.1. Introduction à la mise à jour 2024

Les enquêtes complémentaires lors de la campagne 2024 ont révélé que davantage de sites sont impactés à Moribadou par rapport à ce que les communautés avaient annoncé en 2022 : cinq nouveaux sites ont été ajoutés à la liste des sites impactés, portant le nombre de sites impactés à treize. Sept sites non impactés ont été confirmés, dont les coordonnées ont été relevées. En plus de l'élaboration de la fiche site pour les nouveaux sites impactés, la mise à jour de 2024 a permis de compléter les données concernant la déplaçabilité de certains sites.

Au total dans ce village, parmi les treize sites impactés, six sites ont été déplacés entre 2023 et 2024.

1.2. Monographie du village de Moribadou

1.2.1. Histoire

■ Signification du nom du village

Moribadou signifie « la terre (dou) de Moriba », c'est-à-dire « le village de Moriba ».

■ Période ou date de fondation

L'histoire de la fondation de Moribadou, estimée en 1919 – soit au début de la période coloniale –, ne peut être appréhendée sans évoquer Palandou qui était le premier nom que portait le village de Moribadou.

■ Histoire du ou des lignage-s fondateur-s

A l'époque, Palandou se trouvait sur le territoire de « Kossadou »¹ contrôlé par les Camara Djomandé et plus précisément par Ciré Camara, détenant des pouvoirs mystiques installé avec sa famille dans le hameau de Silédou. L'histoire raconte que le fondateur de Palandou, Palan Condé, découvrit l'existence de ce hameau au cours d'une chasse² et demanda à Ciré Camara son hospitalité en lui offrant un gibier. Mais quelques temps après, constatant que Palan ne pratiquait pas la même religion que lui, il lui ordonna de s'installer aux abords de Silédou, au lieu-dit appelé Kankoro, situé à proximité de la rivière Farako, au pied de la montagne du Pic de Fon (entre Wataférédou 2 et Palandou). Palan Condé était accompagné de Bakary Camara. D'origine toma, les deux amis étaient tous deux d'anciens captifs de Samory Touré et originaires du même village, Koïma, dans le district de Macenta. Ils fondèrent ensemble le campement de Gbègbèdou. Leur activité principale était la chasse.

L'histoire raconte que lors de son installation, Palan consulta un marabout (*karamoko*) de Missadou (Préfecture de Beyla) qui pratiqua le *l'Iskār* (méthode coranique de divination) afin de lui révéler le sacrifice à réaliser pour qu'il puisse fonder son village en toute sécurité (sacrifice de cohabitation avec les génies du territoire). Il fut adressé aux génies du territoire sur le site nommé « Cirédou » où fut construite la case de Palan Condé (sur l'actuel emplacement de la Mosquée Kankoro). Palan Condé, n'ayant pas les moyens de financer la totalité de ce sacrifice (un taureau et un bœuf dont la bouche fut remplie d'or et enterrée à l'endroit du sacrifice) fut épaulé par Bakary Camara (co-fondateur) : l'or offert aux génies du territoire villageois provenait des boucles d'oreilles en or de la dot sa femme. A l'époque, la dot consistait en des bijoux en or pouvant peser plusieurs centaines de grammes. Depuis lors, les génies de ce site n'acceptent que les Camara (ou leurs émissaires, choisis parmi les neveux de la ligne maternelle) comme officiants des sacrifices qui leur sont adressés. L'histoire raconte que les ingrédients du sacrifice de fondation furent enterrés sous la case de Palan Condé. Ce sacrifice (un bœuf et un bœuf – l'or n'est plus offert), qui visait le développement de la population villageoise, est renouvelé tous les 3 ans devant la Mosquée.

¹ Le territoire de Kossadou comprenait les villages de Moribadou, Mafindou, Gbaladou, Kankoro, Sorayo, Foma et Watéférédou. La montagne en marquait la limite. Ce territoire appartenait autrefois aux Toma (venus de Koïma dans Macenta).

² Selon une première version de l'histoire, Palan Condé était originaire de Koïma (district de Macenta) et venait régulièrement chasser dans cette zone qu'il identifia comme propice à l'agriculture. Une autre version raconte qu'il était un guerrier Toma qui fuyait les guerres de Samory Touré (il se cachait dans la montagne et chassait pour survivre) et se serait ensuite rendu à Nionsomoridou puis dans le hameau de Gbègbèdou qu'il quitta pour fonder Palandou. Enfin, une troisième version dit qu'il était, à l'instar de Moriba Traoré, un captif de Nionsomoridou chargé de protéger le village des attaques extérieures.

Palan Condé aurait, au moment de la fondation, convié tous les habitants des hameaux voisins à le rejoindre dans son village. Quatre ans après la fondation, un certain Moriba Traoré, esclave affranchi venu de Mouana, dans l'actuelle Sous-préfecture de Lola, est arrivé à la recherche d'une terre d'asile où il pourrait s'installer et cultiver en tant qu'homme libre. D'abord installé à Kamandou, sous-préfecture de Nionsomoridou, il répondit à son invitation car des membres de son lignage étaient déjà installés à Palandou. Le village de Palandou se développa rapidement et son fondateur, séduit par le charisme et la popularité de Moriba, lui rendit hommage en donnant son nom à la localité : Palandou devint alors Moribadou, « *la terre de Moriba* ».

■ Histoire des lignages installés successivement

Les lignages TRAORE (descendants de Moriba) et CAMARA (qui accompagnaient le lignage Traoré à son arrivée dans la zone) sont aujourd'hui considérés comme co-fondateurs de Moribadou. Cependant, le Sotikèmo fait partie du lignage CAMARA car les CONDE n'ont actuellement plus de descendants masculins

Compte tenu de l'évolution démographique fulgurante de Moribadou, il est difficile de faire une liste exhaustive de tous les lignages. Seuls les principaux sont évoqués ci-dessous.

- Lignage 1 : CONDE : Palan CONDE (fondateur), chasseur de grande renommée. Le lignage Condé n'a plus de représentant à Moribadou depuis une centaine d'années ; les membres de ce lignage sont progressivement repartis dans leur village d'origine : Koïma.
- Lignage 2 : CAMARA : Bakary CAMARA (co-fondateur) ; Aîné actuel : Kéoulen CAMARA.
- Lignage 3 : SAGNO : Sidiki SAGNO, chasseur originaire de Djila (sous-préfecture de Moussoudou dans Beyla) venu rejoindre Palan Condé pour perfectionner ses techniques de chasse. Aîné actuel : Sidiki SAGNO.
- Palan, alerté par l'invasion de son village par les sofas de Samory à la conquête de nouveaux territoires et à la recherche de l'ivoire, informa les Sagno (chasseurs) qui furent chargés de fournir le précieux ivoire à Samory Touré, amenant ce dernier à renoncer à la conquête du village de Moribadou.
- Lignage 4 : TRAORE : Moriba TRAORE (arrivé 4 ans après la fondation) qui était originaire de Kamandou (Sous-préfecture de Nionsomoridou, sur la route de Kankan) et ami des Camara (co-fondateur) ; Aîné actuel : Moriba TRAORE.
- Lignage 5 : Abou DIALLO (venu à la recherche de sa sœur mariée, installé par les CAMARA et les TRAORE) ; Aîné actuel : Mamady DIALLO.
- Lignage 6 : CAMARA 2 : Kèmo CAMARA ; Aîné actuel : Moussokeu Siaka CAMARA.
- Lignage 7 : CONDE 2 : Lama CONDE ; Aîné actuel : Adama CONDE.
- Lignage 8 : SOUMAORO : Koye SOUMAORO, originaire de Doubadou (Beyla), s'installa pour pratiquer l'agriculture et la pêche ; Aîné actuel : Séman SOUMAORO.
- Lignage 9 : KEITA : Mory Soko KEITA (ancien esclave affranchi par Nionsomoridou en raison de son appartenance au lignage Keita), venu de Kouroussa et d'abord installé à Siafadou – dont la fondation est postérieure à celle de Moribadou, dont les fondateurs sont les tuteurs) ; Aîné actuel : Mamady KEITA.
- Lignage 10 : TRAORE 2 : Karifala TRAORE ; Aîné actuel : Zoumana TRAORE.
- Lignage 11 : KOUROUMA : Bakary KOUROUMA ; Aîné actuel : Sidiki KOUROUMA.
- Lignage 12 : KOUROUMA 2 : Sély KOUROUMA ; Aîné actuel : Sékou KOUROUMA.
- Lignage 13 : CONDE 3 : Fassou CONDE ; Aîné actuel : Mamady CONDE.
- Lignage 14 : BAMBA : Vacilé BAMBA ; Aîné actuel : Sékou BAMBA.

- Lignage 15 : TRAORE 3 : Mamady TRAORE ; Aîné actuel : Sidiki TRAORE.
- Lignage 16 : DIALLO 2 : Vakefa DIALLO ; Aîné actuel : Sidiki DIALLO.
- Lignage 17 : CONDE 4 : Bakary CONDE ; Aîné actuel : Abou CONDE.
- Lignage 18 : SAGNO 2 : Kerfalla SAGNO ; Aîné actuel : Lanciné SAGNO.
- Lignage 19 : CAMARA 3 : Zoumana CAMARA ; Aîné actuel : Sidiki CAMARA.
- Lignage 20 : KOUROUMA 3 : Moussa KOUROUMA ; Aîné actuel : Morissara KOUROUMA.
- Lignage 21 : SIDIBE : Kèmo SIDIBE ; Aîné actuel : Bakary SIDIKI.
- Lignage 22 : TOURE : Amara TOURE ; Aîné actuel : Kèmo TOURE.
- Lignage 23 : CONDE 4 : Ibrahima CONDE ; Aîné actuel : Mory CONDE.
- Lignage 24 : TOURE 2 : Ciré TOURE ; Aîné actuel : Amara TOURE.
- Lignage 25 : CAMARA 4 : Va Samouka CAMARA ; Aîné actuel : Mamady CAMARA.
- Lignage 26 : CONDE 5 : Djiba CONDE ; Aîné actuel : Sabolè Djiba CONDE.
- Lignage 27 : SANGARE : Amara SANGARE ; Aîné actuel : Moussa SANGARE.
- Lignage 28 : SAGNO 3 : Falikou SAGNO ; Aîné actuel : Sékou SAGNO.
- Lignage 29 : SAGNO 4 : Vamo SAGNO ; Aîné actuel : Mamady SAGNO.
- Lignage 30 : CONDE 6 : Bouaké CONDE ; Aîné actuel : Sidiki CONDE.
- Lignage 31 : KOUROUMA 4 : Ibrahima KOUROUMA ; Aîné actuel : Bakary KOUROUMA.
- Lignage 32 : TRAORE 4 : Moussa TRAORE ; Aîné actuel : Vafing TRAORE.
- Lignage 33 : CONDE 7 : Vagnagbé CONDE ; Aîné actuel : Ousmane CONDE.
- Lignage 34 : SOUMAORO : Lancé Soumaoro ; Aîné actuel : Loucény Soumaoro.

1.2.2. Synthèse et type de village

■ Rituel de fondation

Avant la fondation, un rituel a été réalisé, consistant à immoler un taureau et un bélier. Dans la bouche du bélier ont été mises les boucles d'oreille en or Massagbè Camara (épouse du co-fondateur Bakary Camara), et l'animal fut enterré à l'emplacement actuel de la grande mosquée de Moribadou. Ces offrandes étaient destinées aux génies pour la bonne cohabitation. Ce rituel ne fut jamais renouvelé dans le village, mais d'autres sacrifices sont réalisés pour le développement et la prospérité du village.

■ Autorisation d'installation / donneur de terre

Lors de la fondation, l'ensemble du territoire de la zone s'appelait Kossodou et il était habité par les Camara Djomandé. Le fondateur de Moribadou a demandé l'autorisation de s'installer à Ciré Camara (Djomandé) qui habitait le hameau Silédou.

1.2.3. Gouvernance et politique

■ Informations pouvoirs

(*Pouvoir*) Etant donné le nombre important de lignages résidents à Moribadou, il n'existe pas de Conseil des sages fixe. En fonction des situations sociales et politiques, parfois des conflits, à gérer, des personnes âgées ou non, identifiées comme sages ou bon médiateurs, justes, sont invités à donner leur avis.

Le Duti, ou chef administratif du village est Diarra Camara (L2). Les deux chefferies, administrative comme traditionnelle sont aux mains du lignage Camara (L2), co-fondateur du village avec le lignage Traoré aujourd'hui parti du village.

Le Chef de village « Sotikèmo » est Sikidi Kourouma/L11. Cette fonction est occupée par le Doyen du village quel que soit son lignage.

Kanvaly Camara (L2) est « Soti », c'est-à-dire qu'il représente les propriétaires terriens du lignage Condé L1. Il est Camara du lignage L2 et sa grand-mère paternelle est Bronké Condé (fille du fondateur Palan Condé et épouse de Camara L2). C'est par lien avec le L1 qu'il est considéré comme descendant du L1.

(*Foncier*) Les tuteurs des lignages arrivants attribuent des droits d'usage sur les terres aux étrangers avec l'autorisation du sotikèmo puisque, en dernière instance, ce lignage devenu primo-arrivant, des Camara, conserve les droits d'administration sur les terres.

(*Liens inter-villageois*)

• Wataférédou 2

Wataférédou 2 est un hameau qui a été autorisé à s'installer par les fondateurs de Moribadou et qui bénéficie aujourd'hui d'une indépendance à la fois politique, foncière et rituelle. Il a cependant gardé l'habitude, « par respect », d'informer le *sotikèmo* de Moribadou lorsqu'il accueille de nouveaux étrangers (reconnaissance et respect du tutorat). **Ce lien ancien devra être pris en compte dans le cadre des compensations des terres et la question plus globale du déplacement des villages par la société minière.**

Ajoutons qu'en terme de pouvoir occulte, les habitants de Wataférédou sont détenteurs de génies du territoire réputés puissants qui leur ont permis d'acquérir une certaine indépendance territoriale par rapport à leurs tuteurs de Moribadou qui, selon les paroles des enquêtés de Wataférédou 2, « *ne les oseront pas* ». C'est-à-dire qu'ils n'oseront pas revenir sur une parole ou un accord passé, par crainte de « représailles », notamment liées à des forces occultes : attaque de génies (avec les conséquences habituelles : mort, infirmités, folie), attaques « en sorcellerie ».

• Foma

Les liens qui unissent les villages de Moribadou et de Foma sont les suivants : Foma dit avoir installé Moribadou mais les fondateurs de ce dernier village ne reconnaissent pas cette version. Selon eux, les terres où ils se sont installés étaient inoccupées et leurs tuteurs seraient les fondateurs de Sérédou (Sous-préfecture de la Préfecture de Macenta). Moribadou n'aurait cependant pas eu besoin d'obtenir l'autorisation de ces « tuteurs » pour créer le village et pratiquer ses activités agricoles.

• Koïma

Le fils du fondateur de Moribadou nommé Mamady Condé vit toujours dans le village natal de ce dernier, nommé Koïma (Préfecture de Macenta), et des relations existent toujours entre les deux villages.

■ Conseil des sages

Le conseil des sages est composé de Sidiki Kourouma /L11, Sékou Sagno /L28 et Gomo Condé /L26.

■ Femmes

Le conseil des femmes est composé de Makoura Camara /L2, Oumou Keïta /L29 et Makoulako Keïta /L15.

■ Jeunes

Le conseil des jeunes est composé de Kanvaly Sagno /L18, Zoumana Sagno /L18 et Zoumana Keïta /L9.

■ Imams et Conseil de mosquée

Le conseil de mosquée est composé de Sidiki Condé /L30 ; Sidiki Sagno /L3 ; Lanciné Sagno /L29.

■ Représentation du village au sein des institutions administratives

Secteur : Diarra Camara /L2 ; Bakary Kourouma /L31.

District : Séman Traoré /L32 ; Alpha Sagno /L18.

Mairie et Sous-préfecture : il n'y a pas de représentation.

■ Relations avec les villages périphériques, pour les pouvoirs

Le village de Moribadou n'a pas de pouvoir sur d'autres villages et inversement.

■ Tension sociale / conflit / désaccord

Il n'y a aucun conflit au sein de la communauté ni entre le village et d'autres villages.

1.2.4. Foncier

■ Synthèse et compléments sur le foncier

Le village possède des bas-fonds et des coteaux, partagés entre les lignages et gérés par les aînés, en un mode lignager.

Certains lignages possèdent des plantations, gérée de manière individuelle par le chef de famille.

Tous les lignages pratiquent l'élevage.

■ Introduction à la mise à jour 2022

Comme dit précédemment, le village de Moribadou a la responsabilité de plus de la moitié des sites de patrimoine culturel de la zone d'impact mine. Lors de l'enquête 2015, la plupart de ces sites faisait l'objet d'un processus de mitigation claire. Nous avons donc procédé à la mise à jour en allant vérifier les données recueillies auprès des responsables des sites tel que décrit lors de l'enquête 2015. Nous avons obtenu des précisions sur certains sites, leur histoire, la traduction exacte de leur noms etc... Sur une majorité des sites, notre interlocuteur fut, dans un premier temps Amara Sagno, tradipraticien de Moribadou reconnu de manière consensuelle pour être en rapport avec l'occulte et « communiquer avec les génies ».

Arrêtons-nous un moment sur le personnage **d'Amara Sagno**, qui a pris un rôle central dans les sites d'HC du village de Moribadou. S'il est indéniable qu'il est reconnu comme communiquant avec l'occulte et lié « aux affaires de génie », il nous a semblé qu'il prenait une part très importante dans tous les processus de mitigation, offrant des solutions « clef-en-main » au processus de mitigation, celui-ci impliquant à chaque fois une rémunération à définir pour lui en tant qu'officiant des rituels de déménagement des génies. S'il est sûr qu'il est le responsable et l'officiant de certains des sites identifiés par lui comme résidence de génie, nous avons eu besoin d'éprouver la mitigation de certains sites où la responsabilité incombait au **lignage Camara co-fondateur de Moribadou**. Il est en effet de notre responsabilité de nous assurer d'un véritable consensus sur le traitement des sites, particulièrement s'ils impliquent une responsabilité du lignage fondateur du village (incontournable donc pouvant remettre en question toute décision s'il n'a pas été consulté). Entre l'enquête 2015 et notre mise à jour, Django Camara, Sotikémo³ du village à l'époque, est décédé. Le village de Moribadou a vu beaucoup de changements récents et sa population exploser. Nous sommes donc aller

³ Voir lexique

vérifier les responsabilités des sites impliquant Django Camara auprès de son descendant Kéoulen Camara et en présence de Kanvaly Camara, doyen des Camaras co-fondateur.

Nous confirmons néanmoins et après vérification auprès de nos interlocuteurs du lignage Camara, **qu'Amara Sagno est reconnu comme « spécialiste des génies » dans le village**, et qu'il jouera sûrement un rôle d'officiant dans les rituels de traitement des sites. Simplement le rôle central qu'il s'était donné sur certains sites est « diminué », recadré par les versions du lignage Camara. Il est l'exemple d'une forme d'entrepreneuriat patrimonial, et d'entrepreneuriat dans l'occulte, étant devenu tradipraticien depuis sa rencontre avec une femme-génie (cf. fiche site ID 5004- Djigbè Koro). Cet intérêt, au sens propre comme au figuré, qu' a Amara Sagno dans le traitement des sites concerné , ne diminue en rien ses capacités d'officiant et son rôle majeur dans certains sites, reconnu unanimement dans le village et aux alentours. Il est juste important de le connaître pour une bonne compréhension de ce qui se joue.

Pour les 3 sites impliquant le lignage Camara co-fondateur, la solution de mitigation donné par Amara Sagno a été remise en question, nécessitant une discussion entre partie prenante communautaires au préalable. Ces sites sont « Samakounkaba » (ID 5001a), « Doudjibo » (ID 5005) et « Dalaro » (ID 5002).

Cela explique en partie la « complexité » des fiches correspondantes ou, ayant recueilli des versions parfois différentes, ou complémentaires, selon nos interlocuteurs, nous avons fait le choix de décrire les différentes versions. Il y aura donc parfois une version d'Amara Sagno, suivie de la version du lignage Camara (au début de notre enquête les interlocuteurs de ce lignage étaient injoignable, occupé à faire des inventaires pour Insuco dans le cadre des compensations de terres, en tant que co-fondateur donc propriétaire terrien). C'est en partie pour cela, qu'il est idéal d'organiser les collectes d'infos sur le PC d'un village avant de lancer les enquêtes impliquant le foncier (inventaire etc..). Cela permet aussi de produire des monographies de village utiles pour toutes les questions impliquant le foncier du village.

En termes de traitement/mitigation des sites, nous avons appliqué un principe de précaution afin d'avoir des solutions consensuelles et définitives. La version de traitement du lignage co-fondateur Camara a donc été mise en avant, celui-ci étant incontournable et ayant le pouvoir de remettre en cause de manière irréfutable toutes décisions prise sans son accord sur ces sites.

Pour les autres sites, n'impliquant pas le lignage Camara et Mr Sagno, les fiches sont plus simples : une seule version, celle des responsables a été prise en compte.

2. Village de Traoréla - Id 081

2.1. Introduction à la mise à jour 2024

Les enquêtes complémentaires lors de la campagne 2024 ont révélé que davantage de sites sont impactés à Traoréla par rapport à ce que les communautés avaient annoncé en 2022 : deux nouveaux sites ont été ajoutés à la liste des sites impactés, portant le nombre de sites impactés à cinq. Onze sites non impactés ont été confirmés, dont les coordonnées ont été relevées. En plus de l'élaboration de la fiche site pour les nouveaux sites impactés, la mise à jour de 2024 a permis de compléter les données concernant la déplaçabilité de certains sites.

Au total dans ce village, parmi les cinq sites impactés, trois sites ont été déplacés entre 2023 et 2024.

2.2. Monographie du village de Traoréla

2.2.1. Histoire

■ Signification du nom du village

Le fondateur portait le nom de Condé. Son homonyme personnel, ami intime de son père, était un homme du nom de Traoré qu'il voulut honorer en choisissant de donner son nom au village qu'il fonda : « le lieu (la) de Traoré ».

■ Période ou date de fondation

Samouka Condé fonda Traoréla au début du XXe siècle.

■ Histoire du ou des lignage-s fondateur-s

Cinq lignages venus essentiellement de Kourala (situé à environ 7 km de Traoréla) sont à l'origine de cette fondation : les Condé, les Camara, les Keïta, les Soumaoro et les Traoré. Ces lignages occupaient 4 hameaux (Niela, Tenguedou, Kesserydou et Mamouroudou) qui constituaient des lieux de refuge pendant les guerres Samoryennes. Après l'arrestation de Samory Touré (1898), ils se sont déplacés ensemble dans l'objectif de trouver un site pour fonder un nouveau village, motivés par l'intérêt de se regrouper pour s'entraider dans leurs travaux champêtres (la zone était réputée pour la qualité de ses terres agricoles). La cosmogonie villageoise raconte que les fondateurs de ce village auraient trouvé un lieu idéal où ils constatèrent la présence d'un roseau réputé pour ne pas pouvoir être arraché. Le plus jeune et le plus téméraire d'entre eux, issu du lignage Condé, aurait été le seul à avoir osé tenter sa chance pour arracher ce roseau. Il y serait parvenu ; ce qui lui valut le titre de fondateur du village de Traoréla.

Ce roseau se trouvait au centre du village, près de la mosquée. On trouve aujourd'hui à cet endroit deux pierres blanches et plates ; c'est un lieu de rencontre et de sacrifices pour le village.

■ Histoire des lignages installés successivement

Lignage 1 : CONDE : Samouka CONDE (fondateur originaire de la République du Mali) ; Aîné actuel : Lignage éteint.

Lignage 2 : CAMARA : Mamady CAMARA et Sidiki CAMARA (venu avec le fondateur). Aîné actuel : Samouka CAMARA, Sotikèmo. C'est le lignage le plus représenté de nos jours.

Lignage 3 : KEÏTA : Amara KEÏTA (venu avec le fondateur et originaire de Tenguedou). Aîné actuel : N'Faly KEÏTA.

Lignage 4 : SOUMAORO : Bangaly SOUMARO et Zoumana SOUMAORO (venus avec le fondateur et originaires de Gbenkoro - hameau aujourd'hui abandonné). Aîné actuel : Ousmane SOUMAORO.

Lignage 5 : TRAORE : Amara TRAORE (venu avec le fondateur et originaire de Mandou, dans Macenta). Aîné actuel : Sidiki TRAORE.

Lignage 6 : SANGARE : Djiba SANGARE, venu vers Bassano, accueilli par les Camara pour l'agriculture ;
Aîné actuel : Ibrahima Kalil SANGARE.

Lignage 7 : CONDE : N'Faly CONDE. Aîné actuel : Kaka N'Faly CONDE.

Lignage 8 : KONATE: Kèmo Kaba KONATE. Aîné actuel Ismaïl KONATE.

Lignage 9 : SANGARE : Mougéné SANGARE. Aîné actuel : Madiya Mougéné SANGARE.

Lignage 10 : SIDIBE : Moussa SIDIBE. Aîné actuel : Moussa SANGARE (lui-même).

Lignage 11 : KOMARA : Zoumana KOMARA. Aîné actuel : Mamady KOMARA.

Lignage 12 : BAYO : Séman BAYO. Aîné actuel: Foumba BAYO.

Lignage 13 : CONDE : Bangaly CONDE. Aîné actuel : Fatta Mamady CONDE.

Lignage 14 : SOUARE : Foumba SOUARE. Aîné actuel : Sékou SOUARE.

Lignage 15 : SAGNO : Mamady SAGNO. Aîné actuel : Alpha SAGNO.

Lignage 16 : CAMARA : Moriba CAMARA. Aîné actuel : Sidiki CAMARA.

Lignage 17 : CAMARA : N'Faly CAMARA. Aîné actuel : Watta N'Faly CAMARA.

Lignage 18 : CONDE : Vacé CONDE. Aîné actuel : Kagbé Mamady CONDE.

Lignage 19 : CONDE : Kéléligui CONDE. Aîné actuel : Kéléligui CONDE (lui-même).

Lignage 20 : CAMARA : Vadaba CAMARA. Aîné actuel : Kagbé Mamady CAMARA.

Lignage 21 : KEÏTA : Ciré KEÏTA. Aîné actuel : Sékou KEÏTA.

Lignage 22 : TRAORE : Vacé TRAORE. Aîné actuel : Moussa TRAORE.

Lignage 23 : SOUMAORO : Sory SOUMAORO. Aîné actuel : Frébory SOUMAORO.

Lignage 24 : SANGARE : Karamo SANGARE. Aîné actuel : Ousmane SANGARE.

Lignage 25 : CAMARA : Mory CAMARA. Aîné actuel : Mory CAMARA (Lui-même).

2.2.2. Synthèse et type de village

■ Rituel de fondation

Avant la fondation du village, le fondateur a consulté un marabout (origine et nom gardés secrets) afin qu'il performe le istikhara (prière de consultation islamique). Alors, le marabout lui a recommandé de sacrifier la fertilité d'une de ses filles, qui ne pourra jamais avoir d'enfants. Nangnouma CONDE fut choisie et dû faire le tour du village en parsemant du sable qu'elle portait sur sa tête. Un âne et un cheval furent lâchés dans le village après avoir effectué des travaux maraboutiques et un taureau fut immolé en guise de sacrifice. Ce sacrifice et le rituel avaient pour le but la protection et la prospérité du village.

■ Autorisation d'installation / donneur de terre

La fondation n'a pas nécessité de demande d'autorisation.

2.2.3. Gouvernance et politique

■ Informations pouvoirs

(Pouvoir) : Le Conseil des sages est composé des aînés des lignages fondateurs, c'est-à-dire des cinq lignages qui sont arrivés ensemble lors de la fondation du village de Traoréla. Les Condé, malgré leur titre de fondateurs, ne prennent pas les devants du pouvoir administratif qui est partagé entre les lignages co-fondateurs. Il semble que seuls les Camara peuvent occuper la fonction de sotikémo.

L'actuel Sotikémo est Samouka Camara (L2), et le Duti (chef administratif) est Mamadi Camara (L2). Le lignage Camara L2 concentre donc la responsabilité des deux chefferies, administrative et traditionnelle.

(Foncier) : Au niveau foncier, tous les lignages présents dans le village ont le même statut et possèdent des droits d'administration sur les terres. Les terres sont données aux étrangers qui choisissent l'endroit qu'ils souhaitent défricher. Ils peuvent ensuite à leur tour accueillir des étrangers et leur céder une partie de leur domaine sans passer par les fondateurs.

(Liens inter-villageois) : Traoréla n'a installé aucun village. Il existe des liens de mariage avec les villages de Mandou, Nionsomoridou, Kamandou, etc.

(Responsabilités rituelles) : Les Camara sont associés à plusieurs sites à génies villageois car ils avaient autrefois « une marque » de distinction en tant que féticheurs notamment par rapport aux Condé considérés comme les fondateurs. Mais il semble que cela ne soit plus le cas depuis que l'islam s'est développé.

■ Conseil des Sages

Mamady CAMARA/L2; Fomba CAMARA/L2; Mory CAMARA/L25.

■ Femmes

Mawatta CAMARA/L2 ; Késsa KOMARA/L22 ; Mariama CAMARA/L23.

■ Jeunes

Sékou CAMARA/L2 ; Sidiki TRAORE/L5 ; Moussa CAMARA/L2.

■ Imams

Djiba CAMARA/L2; Mamady SQUARE/L14; Fomba SQUARE/L14.

■ Conseil de mosquée

Lancei SAGNO/L15 ; Frébory CONDE/L18 ; Mawa CONDE/L17 ; Massa KEÏTA/L2.

■ Représentation du village au sein des institutions administratives

Secteur : Moussa CAMARA/L2 ; Amadou CAMARA/L2 ; Frébory CONDE/L18.

District: Bakary CAMARA/L2; Mamady CAMARA/L25; Mamady SOUMAORO/L4.

Mairie de Nionsomoridou : Amara KEÏTA/L3.

■ Relations avec les villages périphériques, pour les pouvoirs

Le village n'a pas de pouvoir sur d'autres et villages et vice versa.

■ Tension sociale / conflit / désaccord

Il n'existe aucun conflit au sein de la communauté ni avec d'autres villages.

2.2.4. Foncier

■ Synthèse et compléments sur le foncier

Les coteaux sont communautaires et ils sont gérés par le chef village en un collectif villageois.

Les bas-fonds et les plaines sont lignagers et sont gérés par l'aîné du lignage en un mode collectif lignager.

Les plantations sont individuelles et elles sont gérées par le chef de famille en un mode individuel.

L'élevage n'est pratiqué que par deux lignages qui détiennent chacun un parc individuel.



3. Village de Nionsomoridou - Id 063

3.1. Introduction à la mise à jour de 2024

La mise à jour de 2024 a mis en lumière les éléments suivants par rapport à 2022 :

- Les sites 6024 et 6026 sont les deux seuls sites dans la zone d'emprise ou tampon ;
- Le site 6019 est situé hors des nouvelles emprises et zones tampon ;
- Le site 6064 est impacté par l'hydro ;
- Le village compte six sites non-impactés ;

Au total, le village compte neuf sites de patrimoine culturel.

3.2. Monographie du village de Nionsomoridou

3.2.1. Histoire

■ Signification du nom du village

Le nom du village Nionsomoridou vient de trois mots de langue konianké ; « Nionso » qui veut dire « petit fagot (de bois ndlr) » ; « Mori » qui est le prénom du fondateur et « dou » qui veut dire « terre ». Nionsomoridou est donc « la terre de Mori les petits fagots ». Ce surnom vient du fait qu'à l'époque, la communauté l'avait surnommé « nionso Mori » en raison des petits fagots de bois qu'il utilisait pour avoir de la lumière pendant l'enseignement coranique la nuit ainsi que leur utilisation pour sécher les animaux chassés. Toutes ces activités s'effectuaient dans son hameau.

■ Période ou date de fondation.

Le village date de la période d'avant Samory Touré.

■ Histoire du ou des lignage-s fondateur-s

Le fondateur s'appelait Mory Komara, venu de Sirakoro vers Sondou, mais originaire de Tokobala dans Koumandou précisément dans le Worodougou (ancien territoire se trouvant entre la Guinée et la Côte D'Ivoire). A Sirakoro, il vivait avec son maître coranique et l'aidait à cultiver la terre et à chasser. A l'époque, il avait été un grand chasseur. Mory Komara partait très loin pour chasser des animaux dans les lieux propices.

Mais, après la chasse il avait des difficultés pour ramener la viande au village, à cause de la distance. C'est ainsi, qu'il construisit un hangar pour sécher la viande ramenée de la chasse avec de petits fagots de bois (nionso en konianké). Après avoir séché la viande, et être resté longtemps à la chasse, il repartit au village rencontrer son maître coranique pour lui annoncer qu'il avait identifié un lieu très propice à la chasse et à l'agriculture.

Au bout d'un moment, il partit montrer le lieu à son maître qui lui conseilla d'y rester et d'y habiter. Au village, son maître avait fait une pratique de divination coranique (« Listikhara ») pour mieux comprendre la situation du lieu avant qu'il ne s'installe : le lieu sera-t-il prospère ? Ou est-il habité par des génies ? La réponse étant positive, le village fut fondé par Mory KOMARA.

■ Histoire des lignages installés successivement

Le lignage FOFANA dont le nom du patriarche est ignoré par les enquêtes, est venu de haute Guinée avant la période de Samory Touré. Il a été accueilli par le fondateur. Mais ce lignage est parti depuis et il n'a pas de représentant dans le village.

Finè CAMARA dont l'origine est inconnue des enquêtes. Il a été le premier imam du village. Il était marabout et maître coranique et a été accueilli par le fondateur Mory KOMARA avant la période de Samory Touré.

Le lignage CHERIF dont le prénom du patriarche et la provenance sont ignorés par nos interlocuteurs, il était Marabout et maître coranique. Il a été accueilli par le lignage CAMARA avant la période de Samory Touré. A l'époque le lignage CHERIF avait remplacé en tant qu'imam le lignage CAMARA /L2.

Youssof SQUARE originaire de Dia au Mali. Il a été appelé dans le cadre d'une cérémonie de sacrifice qui a eu lieu dans un village (dont le nom est inconnu de nos interlocuteurs) du Simandou. Il fut ensuite appelé par le village de Moussadou pour les mêmes raisons. A Moussadou, on lui offrit des bananes très douces qu'il

aima. Il dit alors : « vos bananes sont très douces, je vais garder les graines pour en faire des semences et si je repars chez moi, je les planterais ». Il fut aussi invité dans un autre village du nom de Wendou pour une lecture du saint coran et c'est là qu'il fut identifié par l'imam de l'époque appartenant au CHERIF qui le ramena dans le village. C'était avant l'époque de Samory Touré.

Djévaly DIABATE, venu de Bofodou avec le lignage SQUARE à la même période, était le griot du lignage DIABATE.

Sémagnè DONZO, venu de Gnèla près de Beyla. Il est arrivé chez le fondateur pour y apprendre le coran avant la période de Samory Touré.

Amara DIOMANDE, venu de Woyendou apprendre le coran auprès du lignage SQUARE avant la période de Samory Touré.

Le lignage TRAORE dont le nom du patriarche et sa provenance sont inconnu par nos interlocuteurs. Il est venu apprendre le coran auprès du lignage SQUARE, avant la période de Samory Touré.

Kanvaly TRAORE, venu du Liberia auprès du lignage SQUARE dans le cadre de l'apprentissage du coran à la période coloniale.

3.2.2. Synthèse et type de village

Les ethnies présentes dans le village, dans l'ordre de représentation, sont les malinkés assimilés en konianké et les koniankés. Au côté des koniankés et des malinkés, sont présent dans le village des peuls, des tomas, des guerzés et des soussous qui font du commerce ou sont au service de l'état ou bien des demandeurs d'emplois.

Le lignage fondateur est représenté par une femme du nom de Mateningbè KOMARA et le deuxième lignage est parti. Les lignages principaux du village sont tous venus dans le cadre de l'islam, pour enseigner ou apprendre le coran. Ils se sont retrouvés par le biais de l'islam. C'est un village de marabout reconnu.

Il existe d'autres lignages non cités, en raison du nombre élevé de lignages présents dans le village. Les principaux lignages sont les huit premiers lignages cités venus dans le village.

■ Rituel de fondation

Pour le rituel de fondation, le maître du fondateur a eu faire une pratique coranique pour déterminer le sacrifice de fondation, mais la composition est ignorée par les répondants.

■ Autorisation d'installation / donneur de terre

Il n'y a pas eu besoin d'autorisation pour fonder le village.

3.2.3. Gouvernance et politique

■ Lignages par ordre d'installation / Relations village internes / Foncier

Id (Lx)	Nom lignage	Statut	Date	Tut	Ter	TC	BF	PI	Ele	Aîné actuel
L1	KOMARA	Fondateur	Avt Samory TOURE			-			-	Parti
L2	FOFANA		Avt Samory TOURE	L1		-			-	Parti
L3	CAMARA		Avt Samory TOURE	L1	X	X	X	X	X	Kangbè Mamady CAMARA
L4	CHERIF		Avt Samory TOURE	L3	X	X	X	X	X	Tila Mamady CHERIF
L5	SQUARE		Avt Samory TOURE	L4	X	X	X	X	X	N'vamougnè SQUARE
L6	DIABATE		Avt Samory TOURE	L5	X	X	X	X	X	Sékou DIABATE

Id (Lx)	Nom lignage	Statut	Date	Tut	Ter	TC	BF	PI	Ele	Aîné actuel
L7	DONZO/FOFA NA		Avt Samory TOURE	L1	X	X	X	X	X	Bongo Mamady DONZO/FOFA NA
L8	DIOMANDE		Avt Samory TOURE	L5	X	X	X	X	X	Lanciné DIOMANDE
L9	TOURE		Avt Samory TOURE	L5	X	X	X	X	X	Mamady TOURE
L10	TRAORE		Coloniale	L5	X	X	X	X	-	Ousmane TRAORE

Lignage 11 SYLLA : Vafoumba SYLLA ; Aîné actuel : Vama Mougne SYLLA.

Lignage 12 : KOISSIA : Moriba KOISSIA ; Aîné actuel : Kagbé Moriba KOISSIA.

Lignage 13: BAMBA: Mory Moussa BAMBA; Aîné actuel: Louncény BAMBA.

Lignage 14 : KABA : Kabinet KABA ; Aîné actuel : Abass KABA.

Lignage 15 : KOUROUMA : Ibrahima KOUROUMA ; Aîné actuel : Mamady KOUROUMA.

Lignage 16 : KOMARA : Lanciné KOMARA ; Aîné actuel : Fatta Mamady KOMARA.

Lignage 17 : SIDIBE : Lanciné SIDIBE ; Aîné actuel : Ousmane SIDIBE.

Lignage 18 : CONDE : Ousmane CONDE.

Lignage 19 : SAVANE : Alpha SAVANE.

NB : les plantations du village sont : palmiers, caféier, avocatiers, kolatiers et des orangers

Lignage tuteur (Tut), propriété du territoire ou partie (Ter), droits d'administration pour des ou tous les membres du lignage, sur des terres de culture (TC) et des bas-fonds (BF) et l'existence de plantations (PI) (impliquant des droits d'administration) ; la pratique de l'élevage (Ele).

■ Informations pouvoirs

Chef de village actuel (Sotikèmo) : Elhadji Bongo Mamady DONZO/FOFANA / L7.

Lignages pouvant occuper cette fonction et principe de succession / nomination :

Dans le village de Nionsomoridou, le lignage fondateur est représenté par une femme, il n'y a pas de Soty. Il existe un Sotikémo. Pour l'être, il faut être le plus âgé parmi les lignages présents dans le village.

Conseil des sages (dans l'ordre statutaire) : Elhadji Bongo Mamady DONZO/FOFANA / L7 ; Lanciné DIOMANDE / L8 et Abdouramane SQUARE / L5.

Principe de représentation au Conseil des sages : Être d'un lignage du village, avoir un bon comportement, être soucieux du bien-être du village et savoir résoudre les problèmes du village.

Lignages tuteurs principaux dans l'ordre d'importance : L1 et L5.

Lignages et aînés clés du village pour le pouvoir : Elhadji Bongo Mamady DONZO/FOFANA / L7 ; Lanciné DIOMANDE / L8 ; Abdouramane SQUARE / L5 ; Abdoulaye SQUARE / L5.

Personnes importantes du village à mobiliser dans les processus de consultation/décision (dans l'ordre d'importance) : Elhadji Bongo Mamady DONZO/FOFANA / L7 ; Lanciné DIOMANDE / L8 ; Abdouramane SQUARE / L5 ; Abdoulaye SQUARE / L5 ; Fatoumata Ayoubou SOURE / L5.

Autres pouvoirs et institutions :

Il existe une « Association des Ressortissant de Nionsomoridou », qui est une association qui œuvre pour le développement du village. Cette association joue un grand rôle dans les activités du village. La construction de la Mosquée est l'exemple d'une de leur réalisation.

■ **Femmes et jeunes**

Bureau des femmes (ordre statutaire) : Hadja Magnalen SQUARE / L5 ; Magnalen SQUARE / L9 ; Mamè SQUARE / L5 ; Mariame Fofana / L7.

Bureau de la jeunesse (ordre statutaire) : Alkaly SQUARE / L5.

■ **Imams et Conseil de mosquée**

Imams : Meko Mamady SQUARE / L5 ; Aboubacar SQUARE / L5 ; Vamougnè CHERIF / L4 ; Sékou CHERIF / L4.

Pour être imam dans le village il faut avoir la confiance des fidèles, un bon comportement, la connaissance du coran, et connaître les règles et principes de l'islam. Le village étant un lieu d'apprentissage coranique, tous les lignages ayant ces principes peuvent être imams et membres du conseil de mosquée.

Conseil de mosquée : Mekon Mamady SQUARE / L5 ; Abdoulaye SQUARE / L5 ; Fanta Ayouba SQUARE / L5 ; Sékou Chérif / L4 ; Amata Vafing SQUARE / L5.

Pour être membre du Conseil de Mosquée, il faut avoir une bonne connaissance des règles et principes de l'islam, être disponible et sage, et avoir un bon comportement dans le village.

Ligue islamique Sous-préfectorale : Abdourahamane SQUARE / L5 ; Mamady SQUARE / L5 ; El Hadji Sékou DIABATE / L6.

■ **Représentation du village au sein des institutions administratives**

Nous présentons dans cette rubrique les personnes issues du village qui font partie des institutions locales (et non celles hors village).

Secteur de Nionsomoridou : Lounceny SQUARE / L5 ; Lounceny CHERIF / L4.

District de Nionsomoridou : Lanciné SQUARE / L5 ; Ousmane TRAORE / L 10 et Magnalen SQUARE / L 8 du mari.

NB : les membres des bureaux du secteur et district sont suspendu jusqu'à nouvelle ordre.

Sous-préfecture de Nionsomoridou : Non.

Communauté Rurale ou Commune de Nionsomoridou : Samouka SQUARE / L 5 ; Mamady DIABATE / L6 ; Salimou SQUARE / L5 et Laye Amara DONZO / FOFANA / L7.

■ **Relations avec les villages périphériques, pour les pouvoirs**

Relation de dépendance politique avec des villages périphériques : Non

Relation d'autorité politique sur des villages périphériques : Non

Campements d'éleveurs permanents ou saisonniers : Non

■ **Tension sociale / conflit / désaccord**

Aucun conflit n'a été relevé, ce qui n'est pas gage de l'absence de tension et conflit.

3.2.4. Foncier

■ Synthèse et compléments sur le foncier

Ayants droit d'administration hors village : Non

Vente de terres : La communauté a déjà vendu des terres dans le village, pour des habitations. Concernant les terres agricoles, il n'y a pas eu de ventes en raison de leur manque et la communauté souhaite les garder en héritage pour ses enfants.

Structure du foncier, individuel / collectif :

Coteaux, plaines et bas-fonds sont administrés selon un mode de gestion collectif villageois. Les plantations sont en administrées selon un mode de gestion individuel.

Les lignages L1 ; L2 et L10 n'ont pas de plantation.

Dans le village de Nionsomoridou tous les lignages font de l'élevage et utilisent un parc communautaire au sein du village.

Personnes et groupes sociaux, dont lignages, principaux décisionnaires pour le foncier du village :

Le bureau du Conseil des Sages est décisionnaire pour le foncier du village.

Complément d'informations :

Non



Annexe 2 : Fiches des sites





INSUCO

Local understanding for sustainable solutions

Annexe 2 - Fiches des sites de patrimoine culturel impactés
Zone Ouéléba Nord

Projet Simandou - Rio Tinto

Décembre 2024

1. Sites de patrimoine culturel non-déplaçables à proximité de la zone

ID site – 5007 – Gbagbadjiba (Siatouro)



Signification : En langue konianké et en Toma : « La chute d'eau de Gbagba ». « Gbagba », est un nom de lignage Toma. Et « Djiba » peut se traduire par « grande eaux » En langue konianké. On pourrait interpréter le nom du site comme un rappel de la présence des Toma qui habitait sur le lieu. C'est aussi le nom du cours d'eau actuellement.



Ce site est également appelé Siatouro - du même nom que le territoire où il se trouve. C'est le diminutif de « Siada fétou » qui signifie « près (« fétou ») du chemin (« siada ») », en référence au chemin, tracé par deux frères (Foribory Soumaoro et Vofing Soumaoro), menant de Moribadou au campement qu'avait fondé leur frère Abou (d'abord pour la chasse, puis pour l'agriculture), sur ce territoire autrefois dénommé Foriborydou, « La terre (dou) de Foribory » (2015).

Localisation : Beyla / Nionsomoridou / Moribadou / Moribadou

Dans la redline de la mine.

GPS : 8,67113 -8,87829

Type de site : Lieu de résidence de génie(s) / Avec pratiques sacrificielles / rituelles ; Lieu de fétiche / agriculture/chasse/pêche.

Description : Ce site se trouve dans la forêt classée de Siatouro, qui se trouve dans la plaine environnante de la montagne du Simandou. Elle est traversée par le cours d'eau qui a donné son nom au site (Gbagbadjiba). Il s'agit de chutes d'eau qui coulent le long d'une petite falaise recouverte de végétation.

Histoire : Ce site se trouve sur le territoire de Siatouro où résidaient, à l'époque de la fondation de Moribadou, les membres du lignage Soumaoro aujourd'hui installés à Moribadou. Leur ancêtre, Ansoumane Soumaoro, est venu de Doubadou, dans Diaragèrèra (sous-préfecture de Beyla) avec un génie qu'il aurait amené avec lui depuis Sandou (sous-Préfecture de Nionsomoridou). Sandou était une zone aurifère derrière Moribadou. Les guerres Samoryennes auraient poussé le lignage de Sandou à Doubadou. Là, les membres du lignage Soumaoro se dispersèrent. Un des membres du lignage, Abou Soumaoro arriva à Moribadou. Plus tard, en cette période troublée de guerres Samoryennes, ses frères cherchèrent à le rejoindre. Ils arrivèrent à Moribadou avec leurs troupeaux de bœufs. De là, ils cherchèrent un endroit propice pour s'installer et y élever leur troupeau. Ils identifièrent Siatouro comme réunissant de bonnes conditions de vie pour l'élevage, l'agriculture et la chasse. Ils s'installèrent et se marièrent à Siatouro.

Quant au génie venu avec le grand-père Ansoumane depuis Sandou, seul un de fils de chaque génération entra en relation avec lui. Parmi les 3 fils d'Ansoumane, ce fut Vofing qui entra en contact. Puis Vofing eut deux fils et c'est avec Ansoumane, qui nous fit ce récit, qu'il choisit d'entrer en relation. Ce génie « veille sur la famille et protège le lignage » et a aussi un rôle de conseiller.

Responsable(s) : C'est Ansoumane Soumaoro, vice-président de l'association des chasseurs (« donzos ») de Moribadou, qui officie sur le site dont il est responsable. La relation à ce génie est héritée de père en fils ; le génie opère son choix en fonction de son goût personnel (affinité liée à une forme de sagesse qui concerne notamment le renoncement aux relations sexuelles hors mariage).

Pratique(s) rituelle(s) : Ce génie personnel est intimement lié à l'acquisition du pouvoir, tant personnel que coutumier ou administratif. Il confère à son « propriétaire » pouvoir et réussite mais également des dons de guérison. Il assure d'autre part la protection du lignage Soumaoro de Moribadou. Le contenu des sacrifices généralement adressés à ce génie est : un mouton blanc ou un coq blanc, du pain blanc et 1 noix de kola blanche. Cependant, lorsque les ancêtres d'Ansoumane Soumaoro résidaient encore à Sandou, on lui réservait généralement un taureau.

Interdit(s) : Accès de personnes ayant commis l'adultère, des personnes castées (Djéli, Finnas et Diakas) et de leurs époux/épouses car le jour de l'offrande, « ils pourraient mourir en participant » ; salir ; faire ses besoins ; défricher et couper du bois.

Rayonnement des pratiques : Ce site concerne uniquement le lignage Soumaoro de Moribadou.

Liens : Il n'y a pas de lien entre ce site et d'autres sites.

Déplaçabilité : Le site est **non déplaçable**, tel que confirmé en novembre 2024.

Lors des enquêtes de 2015 et 2022, le responsable avait affirmé que le génie de ce site était déplaçable. En février 2024, le responsable est revenu sur la question de déplaçabilité. Il demandait à consulter le génie avant toute décision allant dans ce sens.

Traitement et conditions :

Informations collectées en 2015 et 2022 et désormais caduques :

Le propriétaire, Ansoumane Soumaoro, qui a encore sa case de culture près du site, dit vouloir conserver la relation qui le lie à ce génie, raison pour laquelle il le déplacera lorsqu'il quittera la zone.

Les conditions du déplacement de son génie sont :

- Le traitement du site devra être terminé avant le début des travaux dans la zone ;
- Le sacrifice de déplacement du génie ne pourra pas avoir lieu avant qu'il ait donné son accord sur le lieu de sa réinstallation. C'est l'officiant qui sera chargé de repérer différents lieux de vie « acceptables » pour les lui soumettre afin qu'il fasse son choix ;
- Le sacrifice d'un taureau rouge, de 2 à 3 ans, en présence des participants choisis par Ansoumane Soumaoro ;
- La réalisation d'un repas (cuisine de la viande sacrificielle) organisé à Siatouro et qui réunira tous les invités de M. Soumaoro. Il est demandé, pour sa préparation : 1 sac de riz et 500 000 FGN pour l'achat des condiments pour la sauce ;
- Il n'a pas été stipulé par le propriétaire du site qu'un second sacrifice devrait avoir lieu sur le site de réinstallation du génie, qui devra rester secret. Il faudra cependant s'en assurer au moment de la mise en œuvre du traitement.
- Nous précisons que, suite à l'enquête hydro, nous avons appris que Mr Soumaoro devra très probablement déterrer un objet fétiche afin de pouvoir déplacer et relocaliser le génie résidant. Il avait peut-être souhaité garder cette information confidentielle lors de nos enquêtes. Nous encourageons Rio Tinto à apporter son soutien à cette démarche, tout en la gardant secrète, et de laisser la gestion de cette étape au responsable du site. Il est important de s'assurer qu'il pourra avoir accès au site sans problème par rapport aux procédures de sécurité de Rio Tinto, dans cette zone à l'accès très réglementé.

MISE A JOUR FEVRIER 2024

Les conditions de déplacement émises en 2015 et 2022 ne sont plus valides selon le responsable.

Pour connaître les détails du traitement, le responsable demande à ce que soit réalisé un rituel de consultation du génie. Les éléments qui composent les offrandes sont : un taureau rouge âgé de deux à trois ans, un sac de riz de 50kg et un montant de cinq mille (500 000gnf) pour les condiments.

Le taureau sera immolé, préparé et mangé sur le site à Siatouro. Le repas sera consommé uniquement par les membres lignage Soumaoro L8 et d'autres personnes qui seront choisies par Ansoumane Soumahoro, le responsable.

MISE A JOUR NOVEMBRE 2024

Le site est déclaré non déplaçable car aucun environnement similaire ne peut accueillir le génie. La forêt de Boyboyba étant préservée par le projet, le site peut rester dans son environnement initial. La forêt doit être protégée par des palissades et des panneaux, de même que le site à l'intérieur de la forêt, pour éviter toute intrusion par des personnes réalisant le monitoring de la forêt. Un chemin d'accès doit être créé afin de faciliter l'accès à la communauté. Un protocole doit être conclu avec l'officiant du site afin qu'il puisse continuer à réaliser des rituels sur le site à une régularité convenue avec Rio Tinto et selon des conditions définies entre les deux parties. La gestion de ce site doit être intégrée au plan de gestion de la forêt de Boyboyba.

Durée du traitement :

Informations collectées en 2015 et 2022 et désormais caduques :

Le temps global nécessaire au traitement du site, en amont de la date prévue du début des travaux, est estimé à 2 semaines.

MISE A JOUR FEVRIER 2024

Après la consultation, le génie donnera une réponse sur le traitement et sa durée dans les deux nuits qui suivront.

MISE A JOUR NOVEMBRE 2024

La mitigation devra être mise en œuvre le plus rapidement possible afin de préserver le lieu. La temporalité dépend de Rio Tinto.

Prochaines étapes : Mettre en œuvre les éléments du traitement en collaboration avec le responsable du site et les équipes de Rio Tinto dédiées.

Impacts Hydro : Oui. La rivière porte le nom même du site, qui est une chute d'eau : Gbagbadjigba. Le « dji » de « djigba » veut dire « eau » en malinké. Le site est dans l'eau même. Le génie de ce site vient d'une autre rivière appelé « touèn », à Sandou (dans la sous-préfecture de Damaro), où vivait le grand-père du responsable. En partant de Sandou, il a déterré l'objet fétiche qui le liait au génie. Le génie vint le voir en rêve et ils s'entendirent pour installer le génie dans l'eau de la rivière Gbagbadjigba.

L'eau de la rivière est bue et utilisée lors des rituels pour la préparation des aliments du rituel. Cependant les modifications dans le régime hydraulique (baisse de niveau, turpitude, pollution éventuelle) de la rivière n'impacteront pas les pratiques du site. Ils s'adapteront et ramèneront de l'eau potable provenant d'ailleurs. Pour rappel, ces zones sont déjà interdites d'accès aux responsables des sites sans autorisation.

Dernière consultation : novembre 2024.

2. Sites de patrimoine culturel impactés à proximité de la zone et à déplacer

2.1.ID site – 5037 – Dabiliyölö

Signification : Da = Bouche. Bili = renverser. Yölö = Lieu.

Localisation : Beyla / Nionsomoridou / Traoréla / Traoréla

Route d'accès : En quittant Traoréla pour Ouéléba, traverser la rivière Tigné kökoun sur la route principale et prendre la route à droite vers Ouéléba. Le site se trouve dans l'ancien hameau Cémandou.

Dans la redline de la mine.

Coordonnées GPS : 8,6625728 -8,889328

Type de site : Site à génie sans pratiques sacrificielles ou rituelles. Site hanté.



Description : Le site se trouve dans une grande forêt jamais cultivée, où l'on trouve les arbres suivants : wazalén, powè, lofoung, kobi, ouwa et boubou.

Histoire : Le site a été découvert par Vassidiki Camara du lignage L1, un chasseur et cultivateur, lors de la période coloniale. De nombreux animaux peuplaient cette forêt, et Vassidiki Camara les entendaient souvent après avoir cultivé à proximité de la forêt, mais il n'arrivait jamais à les voir, et il avait la chair de poule des frissons à proximité de la forêt. Un jour, alors qu'il partait chasser, il vit passer une flamme au travers de la forêt. Détenteur de pouvoirs mystiques, il décida d'agir contre le génie mais ses tentatives furent vaines : son fusil lui fut retiré par la force. Retournant au village, il expliqua son aventure à la communauté. Depuis, aucun rituel n'a été réalisé et le site est évité par les chasseurs du village. Lors de la saison sèche, les jeunes partent à la chasse et constatent que les animaux qui rentrent dans cette forêt n'en ressortent jamais.

Responsable(s) : Samouka Camara L1 est le premier responsable. Le second responsable est Mamady Camara L1. Ce sont les fils de Vassidiki Camara, qui a découvert le site. Le site se trouve sur leur territoire.

Pratique(s) rituelle(s) : Le site est évité car dangereux. Aucune pratique n'est réalisée.

Interdit(s) : Interdit de tuer des animaux, de couper des arbres et de cultiver sur le site, pour éviter les représailles du génie.

Activités traditionnelles : Aucune activité traditionnelle réalisée.

Utilisation de l'eau ou d'autres ressources naturelles : Pas d'utilisation d'eau ou de ressources en provenance du site.

Usagers, usages et changements dans les pratiques : Pas de changements. Pas de pratiques.

Rayonnement des pratiques : Pas de rayonnement des pratiques.

Liens : Pas de liens avec d'autres sites.

Déplaçabilité : Oui.

Traitement et conditions : La communauté a utilisé les services d'un marabout nommé Ousmane Camara qui, après consultation a déclaré le site déplaçable et a recommandé l'organisation d'une lecture du coran et d'un sacrifice.

Les éléments sacrificiels sont les suivants : un taureau rouge, cent noix de kola mélangées, un sac de riz et cinq cent mille (500 000 GNF) pour l'achat des condiments. La communauté demande trois millions (3 000 000 GNF) pour la lecture du coran et un million (1 000 000 GNF) pour la rémunération du marabout.

Durée du traitement : Moins d'un mois.

Prochaines étapes : Procéder à la mise en œuvre du traitement : mise en œuvre du plan de gestion, cahier des charges avec RTIO, etc.

Préoccupation des communautés : La communauté est inquiète des représailles du génie si la mitigation n'est pas réalisée selon les prescriptions du marabout car le génie est dangereux.

Dernière consultation : février 2024.

2.2. ID Site – 5042 – Kanikokoyé

Signification : Kanikokoyé est le nom du génie habitant le site.

Localisation : Beyla / Nionsomoridou / Traoréla / Traoréla

Route d'accès : Pour accéder au site il faut emprunter la route communautaire menant à Nionsomoridou, puis dévier au niveau de l'antenne de orange Guinée et descendre dans un ravin où se trouve le site. Le site est uniquement accessible à pied car ils se trouve dans la montagne.

Coordonnées GPS : 8,6902118 -8,8834237

Type de site : Site de résidence de génie avec rituel.

Description : Le site se trouve dans un ravin où l'on trouve les arbres suivants : kôlô, baakô, sagba, gnaman. Un rocher est situé à proximité de l'endroit destiné aux rituels.

Histoire : Au temps de la colonisation, les habitants aménageaient la route du village et constataient que de nombreuses personnes mourraient petit à petit. Les anciens firent des rêves dans lesquels les génies leur conseillèrent de réaliser des sacrifices pour les apaiser face au dérangement causé par les travaux, ce qu'ils

rapportèrent à Samouka Camara. Un sacrifice composé d'un taureau, de dix noix de cola mélangées, d'un coq et d'une calebasse de pain blanc fut réalisé. Les décès cessèrent et les travaux purent reprendre. Tous les ans, le même rituel est réalisé un lundi ou un jeudi afin d'assurer protection du village et de ses habitants. Les membres du village font également des offrandes au génie lorsqu'ils passent à proximité du site, pour obtenir protection, telles que des noix de colas ou de l'eau.

Responsable(s) : Samouka Camara est le premier responsable, issu du lignage fondateur et officiant du site. Mamady Camara est le second responsable. Ce sont les descendants de celui qui a découvert le site.

Pratique(s) rituelle(s) : Les rituels ont lieu une fois par an. Ils se réalisent comme suit : après présentation des éléments sacrificiels, une noix de cola blanche est cassée en 2 et lancée : la partie dos à la terre sera pour le génie et l'autre est croquée par l'officiant. Une partie du pain blanc est parsemée par terre et l'autre partie est distribuée aux participants. Puis, l'officiant égorge le coq et verse le sang sur le pain blanc parsemé. Une fois au village, le taureau est immolé, préparé et consommé et une lecture du coran clôture la cérémonie.

Interdit(s) : Les personnes castées et les femmes n'ont pas le droit de se rendre sur le site. Il est également interdit de porter des chaussures sur le site et d'y pratiquer l'agriculture.

Activités traditionnelles : Aucune activité traditionnelle réalisée.

Utilisation de l'eau ou d'autres ressources naturelles : Pas d'utilisation d'eau ou de ressources en provenance du site. La rivière Miya coule à proximité du site et est polluée.

Usagers, usages et changements dans les pratiques : Pas de changements.

Rayonnement des pratiques : Pas de rayonnement des pratiques.

Liens : Pas de liens avec d'autres sites.

Déplaçabilité : La déplaçabilité du site n'est pas connue.

Traitement et conditions : Le traitement n'est pas encore connu, il convient de consulter le génie à travers un marabout afin de savoir si le site est déplaçable et sous quelles conditions.

Durée du traitement : moins d'un mois.

Prochaines étapes : La communauté attend que Rio Tinto finance un marabout pour connaître la déplaçabilité du site. Une fois cela réalisé, il conviendra de procéder à la mise en œuvre du traitement : mise en œuvre du plan de gestion, cahier des charges avec RTIO, etc.

Préoccupation des communautés : Pas de préoccupation particulière.

Dernière consultation : novembre 2024.

2.3.ID Site – 5043 - Kanikokoyé Gbolo

Signification : Kanikoikoye est le nom du génie et Gbolo est le nom de l'arbre qui emblématique du site (maintenant disparu).

Localisation : Beyla / Nionsomoridou / Traoréla / Traoréla

Route d'accès : Le site se situe à l'est du village. Emprunter la route Traoréla-Nionsomoridou. Descendre dans un grand ravin et remonter sur la montagne pour arriver sur le site.

Dans la zone tampon de la redline de la mine.

Coordonnées GPS : 8,6856211 -8,8800417

Type de site : Site de résidence de génie sans rituel.

Description : Le site se situe sur la montagne dans la zone mine. L'arbre gbégbé remplacé le gbolo qui est mort de vieillesse, et les arbres suivants sont présents sur le site ; kobi soulané, bako, gbassi, gben, et d'autres.

Histoire : Le site a été découvert par Sidiki Camara lors de la période coloniale. Au cours de ses chasses nocturnes, il ressentait une peur à proximité du site. A la même période, lors de la construction de la route Nionsomoridou-Sérédou passant par Traoréla, plusieurs morts ont été constatées à proximité du site, car le génie était dérangé par les travaux. Sidiki décida alors de faire un rituel pour demander pardon au génie et



ainsi éviter les représailles et pouvoir chasser autour du site. Ce rituel, réalisé un jeudi, était composé d'un taureau rouge, un coq blanc, un bélier blanc, dix noix de colas de couleur blanche et une calebasse de pain blanc. Depuis ce jour, il n'y a plus eu de décès lors de travaux et Sidiki a pu chasser sans crainte. Actuellement, le grand rituel se tient une fois par an un jeudi ou un lundi. Certaines personnes passent par l'officiant pour des rituels personnels, soit pour un problème de fertilité, de finances ou pour soigner des maladies. Le rituel est alors composé d'un coq blanc ou bélier blanc avec calebasse de pain blanc et dix noix de colas blanches.

Responsable(s) : Samouka Camara est le premier responsable du site et Mamady Camara est le second responsable. Le site a été découvert par leur père ; ils sont propriétaire de la terre où se trouve le site et font partie du lignage clé pour les rituels.

Pratique(s) rituelle(s) :

Déroulé du grand sacrifice annuel :

L'officiant apporte sur le site le coq, le pain blanc et les dix noix de colas blanches le matin. Une fois arrivé, il formule ses vœux sur une cola et présente les éléments au génie. Il jette la cola, si les deux morceaux retombent de côté différents, alors le génie a accepté ; si les deux colas sont côté face, alors le génie accepte avec encore plus de certitude et de conviction ; si les deux tombent sur le côté « dos » alors la demande n'est pas acceptée. Puis, il immole le coq sur le site. Une fois revenu au village, l'officiant désigne une personne du lignage pour immoler les autres animaux, qui sont débités puis donnés aux femmes pour préparer le repas. Une marmite avec le bélier est destinée au doyen du village responsable du site, qui le consomme avec les sages ; une marmite avec le coq est destinée à l'officiant ; la marmite avec la viande de taureau sera consommée par tout le village (un plat pour les femmes, un plat pour les hommes et un plat pour les jeunes). Le doyen du lignage et l'officiant clôturent la cérémonie.

Sacrifices individuels :

Toute personne peut demander à l'officiant de réaliser un sacrifice en son nom. Le même rituel est réalisé par l'officiant avec un coq et une cola blanche. Une fois rentré au village, les femmes cuisinent les aliments avec du riz et l'aliment est consommé par le lignage responsable du site et quelques sages du village. La cérémonie est clôturée par les mêmes personnes.

Les demandes lors des rituels visent à obtenir approbation pour chasser autour du site, accroître sa fertilité et soigner certaines maladies.

Interdit(s) : Les personnes castées sont interdites sur le site. Il est interdit de couper les arbres du site pour préserver l'habitat du génie et éviter ses représailles.

Activités traditionnelles : Aucune activité traditionnelle réalisée.

Utilisation de l'eau ou d'autres ressources naturelles : Pas d'utilisation d'eau ou de ressources en provenance du site. De l'eau du village ou des forages peut être utilisée.

Usagers, usages et changements dans les pratiques : La communauté ne peut plus faire de rituels sur le site à cause de la présence de personnes castées au sein des travailleurs réalisant les travaux tout proches.

Rayonnement des pratiques : Pas de rayonnement des pratiques.

Liens : Pas de liens avec d'autres sites.

Déplaçabilité : Inconnue.

Traitement et conditions : Il faut consulter le génie pour connaître les détails du traitement. Un rituel de consultation doit être mené, après lequel le génie donnera son avis une semaine après par rêve. Le rituel de déplaçabilité pourra être mené le lendemain de la remise des éléments du rituel par Rio Tinto à la communauté. Le rituel de consultation sera composé d'une cola blanche et d'une calebasse de pain blanc en poudre.

Durée du traitement : moins d'un mois.

Prochaines étapes : Réaliser un sacrifice de consultation du génie pour connaître la déplaçabilité. Procéder à la mise en œuvre du traitement : mise en œuvre du plan de gestion, cahier des charges avec RTIO, etc.

Préoccupation des communautés : La communauté craint les représailles du génie si l'environnement du site est modifié par les travaux de construction ou si du bruit et des vibrations dérangent le génie. La communauté ne peut plus faire de rituels sur le site à cause de la présence de personnes castées au sein des travailleurs réalisant les travaux tout proches.

Dernière consultation : juin 2024.



Annexe 3 : Shapefiles des sites

